

Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE D'INFORMATIONS LOCALES

**LA RETRAITE,
UNE AUTRE VIE**

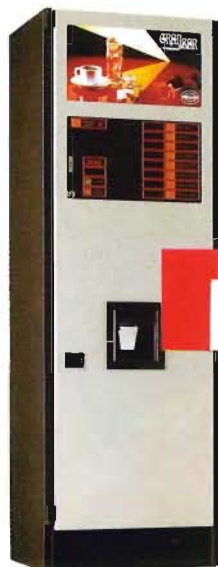
PLONGEON AU CŒUR DE LA TERRE

**ENQUÊTE SUR DES HÔTELS
SANS FOI NI LOI**

**RENDEZ-VOUS AVEC LE DEUXIÈME
FESTIVAL DE FILMS POUR ENFANTS**

D I S T R I B U T E U R S A U T O M A T I Q U E S

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) -
Thé Mahjong - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...

**UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D E B O I S S O N S C H A U D E S O U F R O I D E S

★ **P. TRUCHET** ★ **TRAITEUR** ★

■ SANDWICHES VARIES 13 F pièce ■

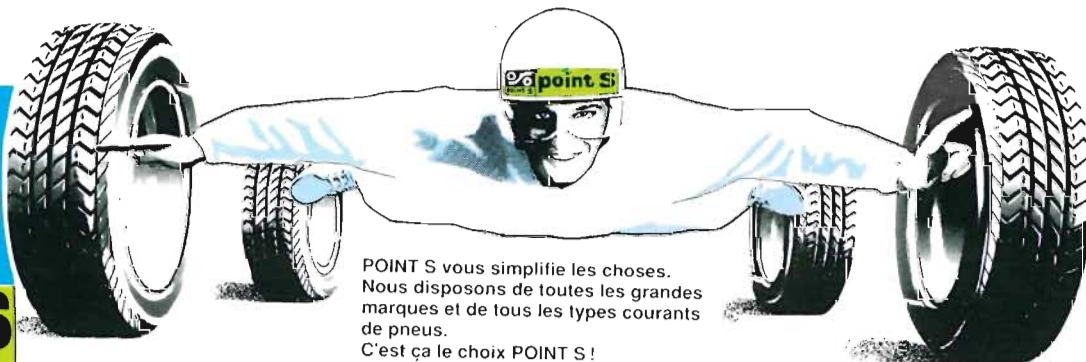


- Buffet campagnard
40 , 45 , 50 , 60 , 70 francs par personne
- Rôtisserie à la flamme avec toutes nos spécialités rôties
- Charcuterie traditionnelle fabrication maison

Tél. : 48 33 62 65

**15, rue Ferragus
93300 Aubervilliers**

**Avoir en stock tous les modèles
des plus grandes marques,
pour le 1er réseau français du pneu,
c'est normal**



POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S !

MONTAGES, ÉQUILIBRAGE IMMÉDIATS
Réglages géométrie train avant
Nous sommes à vos pneus

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers
48.33.88.06

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 15

OCTOBRE 1992

4 Le Fort s'ouvre au septième art _____ Photos Jérémy NASSIF/Marc GAUBERT

7 L'EDITO de Jack RALITE _____

8 Octobre à Aubervilliers _____

16 Le centre RATP : un an déjà ! _____ Dominique DUCLOS

18 Plongeon au cœur de la terre _____ Maria DOMINGUES

20 LES GENS : Félix FÉDRIGO _____ Guillaume CHEREL

22 La retraite, une autre vie _____ Christel BOULET

28 La vie associative : Les Hotus _____ Carole GAUTHIER

30 Des hôtels sans foi ni loi _____ Florent THIERRY

32 Un festival pour éveiller les regards _____ Brigitte THÉVENOT

34 LA VIE DES QUARTIERS _____

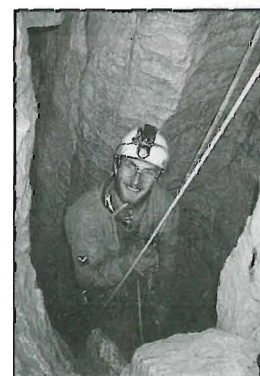
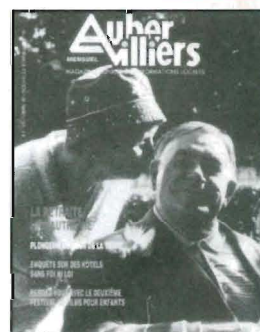
42 HISTOIRE : La communauté portugaise _____ Brigitte THÉVENOT

44 INTERVIEW : Pascal SANTONI _____ Anne-Marie MORICE

46 AUBEREXPRESS _____

49 LE COURRIER DES LECTEURS _____

50 LES PETITES ANNONCES _____



Édité par l'Association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.52.96.
Président : Jack Ralite. Directeur de la Publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriot. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel.
Publicité : SOGEDIP 48.39.52.98. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : octobre 92. Imprimé par A.B.C. Graphic.

Ce numéro contient un encart *Dixième anniversaire du maintien à domicile* entre les pages 26 et 27.

Tournage de *Mazeppa* chez Zingaro

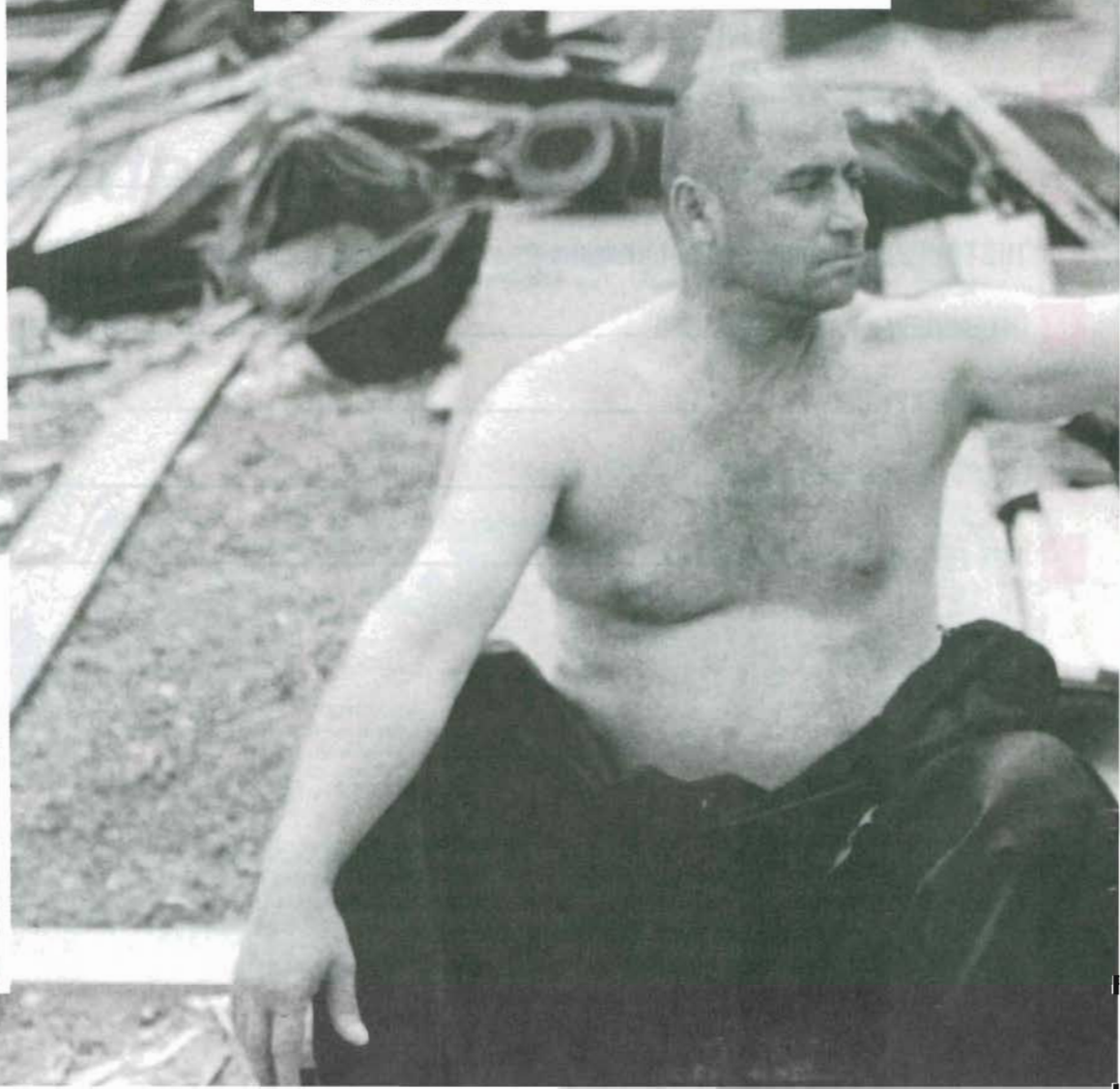
LE FORT S'OUVRE AU 7^e ART

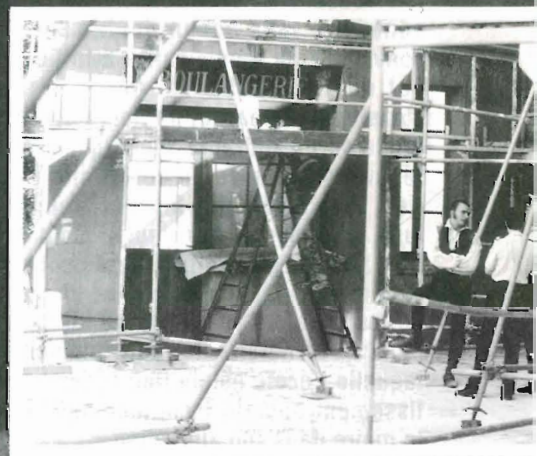
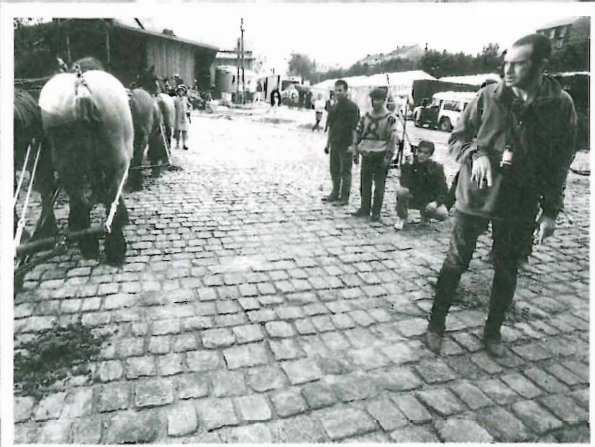
Ici, on n'achève pas les chevaux, on les filme, avec amour et patience. Bartabas vient de tourner son premier long métrage *Mazeppa* au Fort d'Aubervilliers. Ce film dont les héros sont les chevaux, le peintre Géricault et l'écuyer Franconi, se situe au XIX^e siècle comme en témoignent les décors conçus par Emile Ghigo. Le tournage qui avait débuté le 17 août s'est achevé fin septembre. Certaines scènes ont nécessité la présence de six cents personnes, techniciens, acteurs et figurants confondus. Pendant un mois et demi, les caravanes de la tribu Zingaro ont partagé leur territoire, en toute harmonie, avec les camions de la famille Cinéma. Cette rencontre entre le spectacle vivant et le cinéma a été possible grâce aux financements de la société de production MK2 et des apports de France 3 et Canal Plus.

De leur côté, les services municipaux ont fait de leur mieux pour contribuer au bon déroulement de cette aventure cinématographique : montage de Barnums pour y installer cantines et loges, aménagement des trottoirs, d'une zone de stationnement, etc.

Bonne nouvelle pour les publics d'Aubervilliers et d'ailleurs : ils pourront admirer de plus près les imposants décors du film à partir du 12 novembre prochain, date à laquelle Zingaro reprendra les représentations de son Opéra Equestre, créé en 1991 au Festival d'Avignon ■

**PHOTOS : Jérémie NASSIF
Marc GAUBERT**





L'INAUGURATION DU GROUPE SCOLAIRE JULES VALLÈS

La réhabilitation des écoles Louise Michel, Eugène Varlin et Jules Vallès s'est achevée début septembre, livrant pour la rentrée 92/93 deux écoles primaires et une maternelle entièrement refaites à neuf. Plus de 250 personnes ont pu admirer l'ampleur de cette rénovation lors d'une visite inaugurale le 26 septembre dernier. De nombreux parents, élus et responsables d'associations participaient à cette inauguration. Présidée par le maire Jack Ralite et Carmen Caron adjointe à l'enseignement maternel et primaire, la matinée s'est terminée par le verre de l'amitié. Si le cadre ne garantit pas aux enfants une réussite certaine dans leur scolarité, il y contribue sans aucun doute. Forte de cette conviction, la municipalité a initié cette rénovation en 1985. La durée des travaux s'explique, en partie, par leur nature : réfection totale de l'installation électrique, de la toiture, rénovation et mise en conformité des chaufferies, ravalement des façades, remise en peinture, intérieur et extérieur... Coût de l'opération : plus d'un milliard sept cent millions de centimes.

« C'est un effort réel qui s'inscrit naturellement dans la démarche de notre municipalité pour laquelle l'école est un lieu essentiel, un investissement humain incontournable », rappelait le maire dans son allocution ■



"Oser coopérer"

La SEM Plaine Développement vient de réaliser un achat d'importance pour 185 millions de francs. C'est une première dans l'exercice de la fonction pour laquelle elle a été créée.

Cet achat concerne les terrains et biens immobiliers des sociétés Nozal, Bacholle et Longoménil à Saint-Denis, avenue du Président Wilson, rues des Fillettes et de la Montjoie, à Aubervilliers, boulevard Félix Faure et rue Saint-Gobain.

Ces sociétés avaient décidé de vendre dans le cadre d'une réorganisation du groupe qu'elles constituent. Elles recherchaient disaient-elles des solutions d'optimisation logistique de leurs activités de négoce de produits métallurgiques.

Pour ce faire, elles ont décidé qu'une partie des activités logistiques iraient à Bruyère-sur-Oise, une autre à Aubervilliers et que leurs activités commerciales resteraient pour une petite part à Saint-Denis et l'essentiel serait regroupé à Aubervilliers avec les services centraux et l'arrivée d'une société Davum Armatures.

Evidemment pour nos villes se posaient plusieurs problèmes.

Le groupe vendant ses terrains, nous voulions en devenir propriétaire pour éviter toute spéculation et leur garder leur fonction d'accueil d'activités.

Le groupe se restructurant, nous voulions que l'emploi soit garanti ; c'est pourquoi d'ailleurs sont intervenus sous des formes diverses les syndicats avec qui les élus municipaux ont en permanence gardé contact.

Il s'est agi d'un an de négociations qui furent ardues ce qui s'explique quand tant d'intérêts humains, industriels et financiers sont en jeu.

Enfin, nous avons pu conclure.

La société maintient 430 emplois sur la Plaine (70 à Saint-Denis et 360 à Aubervilliers), plus les 40 de Davum Armatures qui s'ajoutent aux 360 d'Aubervilliers. 90 emplois sont mutés à Bruyère-sur-Oise. Malheureusement dans cette réorganisation 80 sont supprimés.

Elle nous vend les terrains pour 185 millions qu'elle nous reloue en totalité pour deux ans et qu'elle nous relouera ensuite en partie, après qu'un aménageur ait organisé la capacité d'accueil pour les 470 emplois restants.

Il nous restait à trouver les 185 millions. Or, les villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis n'ont pas suffisamment pour cela. Alors la SEM, épaulée par mon collègue Patrick Braouzec, maire de Saint-Denis, et moi-même, a négocié avec des partenaires, certains au sein de la SEM comme la Caisse des Dépôts qui amène ce qu'on appelle des avances d'associés et avec d'autres banquiers un emprunt, certains à l'extérieur comme le Gaz de France, le Conseil général et la SIDEC qui garantissent les emprunts nécessaires ou - c'est le cas de la SIDEC - achète des terrains, les porte et les rétrocède à la SEM dès qu'une opportunité d'activité se présente.

Les deux villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis garantissent bien sûr une part des emprunts nécessaires.

Ce montage financier va être signé incessamment et l'objet de ce propos est d'en faire valoir la grande qualité.

En effet, son résultat est un maintien de la grande majorité des emplois, une maîtrise des sols, une garantie pour une partie de leur maintien en activité qui s'élargira au gré des ans.

Et pour régler le problème une coopération de qualité toute nouvelle :

EDITO



UN ACHAT D'IMPORTANCE ET DES ASSISES ORIGINALES EN PLAINE SAINT-DENIS

1 - Les banques tiennent leurs engagements de prêter.

2 - Les villes garantissent une part modeste sans aventure.

3- Un grand établissement public comme Gaz de France intervient par une garantie dans ce processus et s'engage à donner aux utilisateurs de la Plaine la qualité la plus élevée de service.

4 - Le Conseil général garantit une part de l'achat des terrains fait directement par la SEM.

5 - La SIDEC, SEM départementale, porte une partie des terrains.

Il a fallu 7 partenaires et un travail concertatif de plus de 3 mois pour qu'ensemble, chacun restant soi, ils réunissent les fonds nécessaires à cet achat.

C'est une nouvelle façon d'être et de faire dont la très grande majorité des salariés des usines intéressées tirent une garantie d'emploi et le projet Plaine Saint-Denis un atout très important pour sa réalisation.

J'ai voulu transmettre aux habitants et aux salariés des usines d'Aubervilliers cette information montrant à la fois qu'il est difficile d'avancer, mais que si l'on s'acharne, on peut franchir beaucoup d'obstacles et contribuer à créer d'abord un mieux potentiel, puis effectif pour la population et l'emploi.

Ayant évoqué le projet de la Plaine Saint-Denis, je dois vous donner une autre information :

Le syndicat intercommunal Plaine Renaissance, la SEM Plaine Développement, et les villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis organiseront les 6, 7 et 8 novembre prochains un voyage dans la Plaine. Il s'agira d'une ligne d'autobus de trois jours que les habitants pourront emprunter, le tracé de la ligne permettant d'appréhender toute la Plaine et ses modifications futures, quelques arrêts étant prévus où chacun pourra découvrir des projets, en discuter et faire des propositions.

Nous avons pris cette initiative parce qu'il nous semble que cette Plaine a intérêt à faire entendre toutes ses voix, c'est-à-dire celles de ceux qui y habitent et y travaillent, afin que rien ne se fasse sans qu'ils ne prennent en main ce qui après tout constitue leurs propres affaires.

Ces assises originales auront la "Plaine au Cœur" et sans aucun doute imagineront des solutions, des initiatives, des actions pour le projet Plaine Saint-Denis. Tout prouve aujourd'hui qu'il y a à créer une articulation entre la vie quotidienne et le passage au futur. Cette articulation c'est ce que j'appelle la politique, mais une politique faite autrement que jusqu'ici, une politique qui reconnaît que l'infinité des situations où se joue la vie n'est pas commensurable au seul droit, au seul pouvoir, à un parti, à un homme.

En ces temps de mutations historiques et fidèles à la mémoire des lieux, de telles assises, habitées par des pensées passerelles, reconnaissant et acceptant les diversités y compris individuelles et essayant de favoriser des liens, des réseaux, des coopérations, voilà une nouvelle façon de faire, d'être et de dire.

Dans ces assises, par leur conception nous sommes sûrs que l'en commun des hommes et des femmes de la Plaine Saint-Denis ne sera pas restreint, que leurs envies seront écoutées et que chacune et chacun pourra y donner de son initiative et de sa pensée.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



UTILE

Médecins de garde.
Week-ends, nuits et jours
fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires. Un
répondeur vous indiquera
le praticien de garde du
vendredi soir au lundi
matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la
mairie. Tél. : 48.33.00.00

Pharmacies de garde.

Le 11, Azoulai et Lam-
bez, 1 av. de la Répu-
blique ; N'Guyen Hong,
Pharmacie Verlaine, 1
place Paul Verlaine, av.
Henri Barbusse à La
Courneuve.

Le 18, Levy, 69 av. Jean
Jaurès ; Lesage, 27 rue
Charron.

Le 25, Tordjman, phar-
macie du Landy, 52 rue
Heurtault ; Emrik, 35 rue
Maurice Lachâtre à La
Courneuve.

En novembre :

Le 1^{er}, Achache, centre
commercial de la Tour,
23 av. du Général Leclerc
à La Courneuve ; Lema-
rie, 63 rue Alfred Jarry.

Le 8, Fabre, 6 rue Henri
Barbusse, 5 rue
Solférino ; Meyer, 118 bis
av. Victor Hugo.

**Les services fiscaux
déménagent.** La direc-
tion des services fiscaux
et le centre départemen-
tal d'Assiette du 93 vien-
nent de s'installer au 7-
11, rue Erik Satie,
Bobigny.
Tél. : 48.96.53.00

Le temps d'une course.
La permanence d'action
sociale de la Caisse
d'allocations familiales,
29, rue du Pont Blanc,
met à votre disposition
une halte-garderie
accueillant des enfants de
4 mois à 4 ans. Elle est
ouverte les lundis, mar-
dis, jeudis, vendredis de
9 h à 11 h 30 et de
13 h 30 à 16 h 30.
Renseignements au
48.33.35.30.

Des clubs couture. La
CAF organise également
des clubs couture. Ces
cours ont lieu, 29, rue du
Pont-Blanc, le jeudi de
13 h 30 à 15 h 30 (grou-
pe de perfectionnement)

et 19, rue de l'Union le
vendredi de 9 h à 11 h
(groupe débutant et de
perfectionnement). Précé-
dons au 48.33.35.30.

**Au centre accueil mère-
enfant du Landy.** Le
centre accueil met l'infor-
mation à la une de ses
activités avec notamment
la création le 2^e et le 4^e
jeudi de chaque mois de
réunions d'information
animées par une sage-
femme et illustrées de
films vidéo. La grossesse
et la contraception sont
prévues au programme
de ces réunions qui
démarront à 13 h 30.

INITIATIVES

Contre la misère.
L'association ATD Quart
Monde organise le 17
octobre une journée
mondiale du refus de la
misère. Tous ceux qui
souhaitent s'y associer
pourront signer un appel
disponible à la mairie.

Ecole Plus Auto. Afin de
concrétiser l'insertion
professionnelle aux

Faites partager vos connaissances

Si vous connaissez une
recette de cuisine qui
fait le régal de vos
proches, faites-nous la
connaître.

Si vous avez un bon
conseil pour embellir
balcons et jardins, expli-
quez-nous votre savoir-
faire.

Si vous aimez particu-
lièrement un livre, faites-le
découvrir à d'autres lec-
teurs.

Les rubriques qui sui-
vent vous sont ouvertes.
Alors prenez votre plus
belle plume - nous
sommes prêts à vous y
aider - et faites partager
vos connaissances.

La rédaction

Merci de ne traiter qu'un
seul sujet à la fois en 25
lignes maximum et de
l'adresser à *Aubervilliers
Mensuel*, 31-33, rue de
la Commune de Paris,
93300 Aubervilliers.
Même si vous souhaitez
garder l'anonymat,
n'oubliez pas de nous
indiquer votre nom et
votre adresse.

L' A G E N D A

JUSQU'AU 16 OCTOBRE

● Photographies de
Pierre Batillot au centre
administratif de 9 h à
19 h.

SAMEDI 10, DIMANCHE 11, LUNDI 12

● Portes ouvertes dans
les ateliers d'artistes et
exposition d'Arts plas-
tiques à l'Espace Renau-
die.

DIMANCHE 11

● Fête des retours à
l'espace Solomon à par-
tir de 14 h 30.

JEUDI 15

● Visite de l'école de
fleurs de Rozay en Brie
avec les clubs de retraite.

VENDREDI 16

● Conférence de J. M.
Roy sur les cultures
légumières à Aubervil-
liers, 79, rue Heurtault à
17 h.
● Vernissage de l'expo-
sition Bernadette Prédair
à l'espace Renaudie à
18 h 30.

SAMEDI 17

● Journée portes
ouvertes au centre de la
RATP.

● Journée mondiale du
refus de la misère orga-
nisé par ADT Quart Mon-
de.

● Tournoi de scrabble
au club de la Frette-
Aubervilliers à partir de
14 h.

DIMANCHE 18

● Lecture de textes F.
Pessoa au TCA à 19 h.

LUNDI 19

● Rencontre autour de
Faust de Pessoa au
centre culturel portu-
guais à 20 h 45.

JEUDI 22

● Vernissage des
accrochages de Domi-
nique Neyrod au centre
administratif à 18 h 30.

VENDREDI 30

● Dernière de *Faust* au
TCA à 20 h 30.

NOVEMBRE

LUNDI 2 (jusqu'au
11)

● Festival international
du film d'art et d'essai
pour les enfants au Stu-
dio.

métiers de la route et pour affirmer le droit à une qualification reconnue, l'association Ecole Plus Auto organise un stage taxi gratuit pour les bénéficiaires du RMI de Seine-Saint-Denis, titulaires du permis B. Le placement est garanti après l'obtention du certificat de capacité.

Renseignements complémentaires au 48.33.00.96. Ecole Plus Auto, 11 bis, rue Chapon.

EMPLOI FORMATION

Infirmiers, infirmières.

L'Assistance publique des Hôpitaux de Paris organise le 1^{er} décembre un concours d'entrée aux écoles d'infirmiers (ières). Les inscriptions seront closes le 13 novembre. Les dossiers de candidature sont à retirer au service formation des Hôpitaux de l'Assistance publique, 2, rue Saint Martin, 75004 Paris. Tél. : 40.27.40.34

Les lundis de la formation.

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Seine-Saint-Denis organise le 12 octobre, à l'intention des commerçants, une journée de formation dont le thème est « L'éclairage et l'aménagement du magasin ». Une autre journée de formation est prévue le 19 octobre sur le thème « L'étalage et la vitrine ». Renseignements au 48.95.10.00.

Rédiger un CV, affiner un projet professionnel, s'entraîner aux entretiens d'embauche...

L'agence locale de l'ANPE organise les 19 et 20 octobre une session technique de recherche d'emploi. Une réunion d'informations collective aura lieu le 15 octobre à 10 h. Précisions au 48.34.92.24.

SOCIAL

Droits sociaux. Depuis le 1^{er} juillet 92, un fond de solidarité en faveur des Anciens combattants d'Afrique du Nord est entré en vigueur. Pour en bénéficier, il faut avoir entre 57 et 59 ans, être chômeurs de longue durée ou bénéficiaires du RMI, et résider en France. Cette allocation fait l'objet d'une demande auprès de la Caisse d'allocations familiales, 4^e circonscription administrative, Tour Pleyel 93522 Saint-Denis Cedex.

CPAM. La Caisse primaire d'Assurance maladie vous informe que le plafond mensuel des salaires soumis à cotisations est fixé à 12 150 F à compter du 1^{er} juillet 1992. Cette augmentation a notamment pour effet de porter à 202,50 F le montant maximum de l'indemnité journalière pouvant être versée en cas de maladie. Ce montant est majorable à concurrence de 270 F à compter du 31^e jour d'arrêt de travail continu pour les assurés ayant au moins trois enfants à charge. CPAM 195, av. P. V. Couturier 93014 Bobigny Cedex.

Garde à domicile. La Caisse nationale d'Assurance vieillesse a décidé la création d'une prestation de garde à domicile. Demande de prise en charge à établir auprès de la CNAV. CNAV, 110-112, rue de Flandres 75019 Paris.

ENFANCE

Affaires scolaires. La municipalité a confié au service des Affaires scolaires le fonctionnement d'ateliers de lecture et d'écriture destinés aux enfants de CP ou de CE1, ayant des difficultés dans ces deux disciplines. Renseignements au 5,

Vendredi 6, samedi 7, dimanche 8 novembre

Quatrièmes Rencontres des Assises de la Plaine Saint-Denis

Dans le cadre des prochaines Rencontres des Assises de la Plaine Saint-Denis, le syndicat intercommunal Plaine Renaissance propose à tous ceux qui habitent et qui travaillent sur la Plaine une visite de quelques lieux phares.

En perspective : visite des Magasins Généraux du quartier du Landy, du quartier Pleyel, de la Montjoie, des ateliers du TGV à Saint-Denis...

Plusieurs autres grands rendez-vous auront également lieu en novembre. Nous y reviendrons dans le prochain numéro ■

rue Schaeffer. Par téléphone auprès de Mmes Garnier ou Savilia au 48.39.51.30 poste 59 25.

Ecoles fermées. En raison de réunions des enseignants, les écoles maternelles et élémentaires seront fermées environ un samedi par mois. Pour le 1^{er} trimestre : les 10 et 24 octobre, 14 novembre, 19 décembre.

Centres de loisirs. C'est reparti pour les 10/13 ans ! Les activités des centres de loisirs reprennent à partir du 7, les mercredis et samedis à 13 h 30, soit à la Salle polyvalente (42, rue D. Casanova), au local de l'OMJA (112, rue H. Cochenne), ou encore au Centre d'accueil mère-enfant du Landy (11, rue G. Lamy). Au programme : activités sportives, culturelles, artistiques, et aussi élaboration de nombreux projets ! Durant les congés scolaires, les enfants seront accueillis à la journée ou à la demi-journée (déjeuner en restaurant scolaire). Renseignements et inscriptions : centres de loisirs, 5 rue Schaeffer, tél. : 48.39.51.10, ou auprès de Corinne Tabaali, 43.52.23.59 ou encore tout simplement lors de

la Fête des retours du dimanche 11 octobre.

JEUNESSE

Maisons de jeunes. Elles ont ouvert leurs portes depuis le 1^{er} octobre. Du lundi au vendredi de 17 h à 20 h, les mercredi et samedi de 13 h 30 à 18 h. La liste des M. J. et antennes de quartier est disponible à l'Office municipal de la jeunesse, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80

Aide scolaire. L'Omja compte désormais 11 ateliers d'aide scolaire répartis sur toute la ville. Ils sont gratuits et assurés par des animateurs et des étudiants. Renseignement à l'Omja au 48.33.87.80.

Equitation. L'activité a repris depuis le 3 octobre. Le rendez-vous est fixé à 14 h le samedi, devant l'Omja. Comme l'an passé, l'activité se déroule dans un centre équestre de Meaux. Transport en mini-bus. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80.

Théâtre. Un atelier théâtre accueille les intéressés les lundis de 18 h à 21 h et le mercredi de 15 h à 18 h et de 19 h à





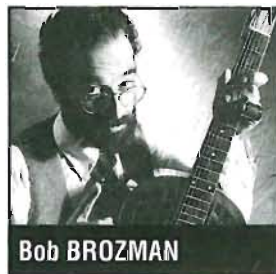
IDÉES NOIRES en concert à la fête des retours

22 h. Pour débutants et confirmés. Renseignements au 48.33.87.80.

Fête des retours (dimanche 11). L'Office municipal de la jeunesse sera plus que présent à la Fête des retours. Venez y visiter les nombreux espaces qu'il vous propose : information, sport, sciences et techniques, musique, santé, spectacle, etc.

Danse. Le conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve crée des cours de danse jazz pour adolescents. Ils ont lieu le mardi de 17 h 30 à 19 h et sont assurés par Daniel Housset à Aubervilliers, rue Réchossière. Tél. : 48.34.06.06

Amicale des animateurs. Les jeunes âgés de plus de 17 ans intéressés par l'animation en centre de vacances et souhaitant passer leur Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) sont invités à contacter Jean Bouissonnie ou Jean-Yves Le Bail au 48.39.51.20. L'Amicale des animateurs sera présente à la fête des retours.



Bob BROZMAN

CAF'OMJA

Un Caf' tout neuf. Pendant l'été, le Caf'Omja a fait peau neuve : restaurant, café sans alcool, il accueille les jeunes (et les moins jeunes !) du lundi au vendredi de 7 h à 19 h. De 12 h à 14 h, restauration, aide scolaire deux fois par semaine de 17 h à 19 h, expositions, concerts, préselecons des Découvertes du Printemps de Bourges, etc. Adresse : 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Les concerts. Mercredi 21 octobre, 21 h : Beale Street Blues Band, quatre bluesmen du 93. Vers 22 h : Bob Brozman. Toute l'âme du blues et de la

Country transpire dans son jeu. Il fait une halte au Caf' avant de retourner aux USA. Samedi 7 novembre, 21 h : Xavier Jouelet, ancien batteur de Sapho, d'Etienne Daho, il chante dans tous les dialectes. Vers 22 h : Marc Minelli, un chanteur qui a choisi la simplicité en composant son album à la maison, seul avec sa guitare et un casio.

LOISIRS

Arborétum national des Barres. L'association Aubervilliers en fleurs prévoit une sortie dans le Loiret, le samedi 24 octobre. Au programme : visite de l'Arborétum national des Barres, la plus grande collection botanique d'Europe, soit 2 800 espèces d'arbres et d'arbustes qui devraient exhiber leurs couleurs d'automne... Un repas sera pris en commun et une visite de la faïencerie de Gien est envisagée. Participation demandée : 200 F, départ en car à 6 h, retour vers 22 h 30. Renseignements au 49, avenue de la République. Tél. : 48.34.76.89

SOLIDARITÉ

Solidarité avec les victimes des tempêtes dans le Sud-Est. Rappel du numéro de C.C.P. mis en place par le Secours populaire : C.C.P. 22 632 54 P Paris

ENVIRONNEMENT

Vive le ballon. Le plateau d'évolution du groupe scolaire Robespierre va être refait à neuf, offrant ainsi dès la fin du mois une aire de jeux de ballons de 75 mètres de long sur 24 de large à tous les jeunes du quartier. Prioritairement réservé à un usage scolaire, il sera en effet ouvert à la population le soir à partir de 17 h 30.

Le 27 octobre 1992 GROOVEALLEGIANCE en concert à La Cigale



Photo : P. TERRASSON

Les Kids sont morts, vive le groupe Grooveallegiance ! Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils ont du talent et sont d'Aubervilliers. Après cinq années d'existence, les Kids ont grandi, leur musique aussi. Rebaptisé Grooveallegiance, leur funk-rock s'inspire aussi bien de Lenny Kravitz que de Prince. Produit par d'autres jeunes Albertivillariens qui viennent de créer leur société de production, Bouldog System, Grooveallegiance sera en concert le 27 octobre prochain à la Cigale. Entrée : 70 F. Billet en vente sur place et au Caf'Omja, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

**15 invitations
(30 places) à gagner**

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (d'après William Shakespeare)

du 12 novembre au 6 décembre



Le Footsbarn Travelling Théâtre présente A midsummer Night's dream au parc de la Villette. Le Songe d'une nuit d'été est joué en anglais mais la compréhension de la langue n'est pas nécessaire pour apprécier le spectacle qui est très visuel. En collaboration avec le Footsbarn Travelling Théâtre et le Parc de la Villette, Aubervilliers Mensuel vous offre 30 places gratuites pour la soirée du 10 novembre. Les 15 premières personnes qui se présenteront, à partir de 10 h et jusqu'à 12 h, le mercredi 14 octobre au journal, bénéficieront chacune d'une invitation valable pour deux personnes. Aubervilliers Mensuel, 31-33, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers. Entrées : 100 F et 50 F pour les moins de 16 ans. Réservations au 42.45.03.61, renseignements au 42.40.27.28.

Photo : B. BEGADI / J.-P. ESTOURNET

SPPOR



TOLLENS

UN CHOIX INCOMPARABLE
parmi les plus grandes marques

Un centre professionnel de peintures,
de papiers peints, de revêtements,
d'outillage et de moquette
au service des comités d'entreprise

*Renseignez-vous
auprès du responsable
de votre comité d'entreprise,
et demandez-lui une carte d'acheteur*

167, avenue Jean Jaurès 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 24 22

*Ouvert du lundi au samedi
de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30*

Cantrel



Horlogerie - Bijouterie

21, avenue Jean Jaurès 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.33.78.75

AUBER SÉCURITÉ

POSE
DE SERRURE
ET VERROU

SERRURERIE
DEPANNAGE
BLINDAGE DE PORTE

OUVERTURE
DE PORTES

CLÉS MINUTE
ALARMES - PORTE A CODE
INTERPHONES
POSE DE RIDEAUX MÉTALLIQUES

Tél. : 48.39.04.97

28, rue Henri Barbusse 93300 Aubervilliers

CRÊPERIE du MOUTIER

*Ouvert midi
et soir
Fermé le dimanche
et le lundi*

*Galettes de sarrasin
Crêpes de froment*



33, rue du Moutier 93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48 34 61 81

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.98
Tél. : 48.39.52.96

NOUVEAU !

Ouverture d'une Pizzeria



AVA - MINA

49, rue du Moutier
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.34.62.32

*La maison sera heureuse de vous
offrir son apéritif*



SPORTS

Football D.III. Le samedi 17 octobre à 16 h, Aubervilliers affrontera Haguenau et le samedi 31 octobre à 16 h, Nancy. Les deux matchs se joueront sur la pelouse du stade André Karman.

Handball N.III. Le samedi 10 octobre à 20 h 30, les garçons du CMA rencontreront ceux de la Roche/Yon. Le 17 à 20 h 30, ils attendent l'équipe de Nantes. Le 7 novembre, ils accueilleront l'équipe de Gien. Toutes les rencontres se dérouleront au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Basket ball N.IV. Le dimanche 18 octobre à 15 h 30, les filles du CM Aubervilliers affronteront celles d'Offranville au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.



Bridge. Initiation et parties libres, initiation aux tournois, tournois de régularité comptant pour les « points experts », etc. Renseignez-vous au club au 2, rue Lopez et Jules Martin ou en téléphonant au 48.39.90.39, le mercredi de 14 h 30 à 19 h, le vendredi de 20 h à 24 h, le samedi de 14 h 30 à 18 h 30.

Pétanque. La section pétanque du Théâtre organise deux concours officiels, les samedi 17 et le dimanche 25 octobre, sur le tout nouveau boulo-drome du square Stalingrad. Renseignements au 48.39.92.52.

Fermeture. En raison du Salon du Jardinage qui se déroule les 3, 4, 5, 6 octobre, le gymnase Robespierre sera fermé jusqu'au vendredi 9 octobre, 8 h.

RETRAITE

Tournoi de scrabble. Le club de scrabble de la Frette organise un tournoi à l'intention des plus de 60 ans, le samedi 17 octobre à 14 h, au 42, rue Danielle Casanova, esc. A. Inscription auprès de Mme Ballin au 48.33.89.63 ou sur place les mardi et vendredi à partir de 14 h.

Bientôt la retraite ? A deux pas de chez vous, un centre d'information et de coordination de l'action sociale (Cicas) peut vous renseigner. A Aubervilliers, chaque mardi et jeudi de 14 h à 16 h 30, un représentant du Cicas vous attend au service social municipal, 6 rue Charron.

Office des préretraités et retraités. Il reste des places pour aller voir « Carmen » au Palais des sports, le 10 octobre. Le jeudi 12 novembre, c'est un spectacle audiovisuel qui vous est proposé, inscriptions les 20 et 21 octobre. Il est encore possible de participer aux ateliers suivants : anglais, chorale, couture, généalogie, relaxation et sophrologie. Renseignements à l'Office, 15 bis, avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13

Sports. L'Office des préretraités et des retraités vous encourage et vous propose de pratiquer des activités sportives : gymnastique douce, aquagym, etc.

CULTURE

Exposition. Accompagnant l'opération Ateliers Portes ouvertes, organisée par le Conseil général de Seine-Saint-Denis, la municipalité invite cinq peintres Albertivillariens à exposer leurs œuvres les 10, 11 et 12 octobre à

Exposition
de Bernadette PrédairUne peinture
en mouvement

Du 16 octobre au 7 novembre, Bernadette Prédair, un de ces artistes trop rares qui croient encore aux vertus de la peinture, à la joie de faire jaillir du néant le plaisir de la couleur. « Il ne faudrait pas perdre de vue que les œuvres d'art sont le bien de tous, aussi indispensables que le langage et l'écriture, dit-elle. Elles donnent sens à nos rapports avec l'imaginaire, rapprochent un être de lui-même, de ses rêves ; il y a échange d'influence entre l'art et tous les membres de la communauté humaine où il se développe ». Bernadette Prédair expose à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50. Métro : Fort d'Aubervilliers. Vernissage le vendredi 16 octobre à partir de 18 h 30.

L'Espace Renaudie de 14 h à 19 h : il s'agit de Madhu Bazu, Lulu Larsen, Dominique Neyrod, Nicolas Poncet et Dragoljub Bato-Brajovic. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50. Métro Fort d'Aubervilliers.

Accrochages. Série de neuf expositions annuelles, les Accrochages commencent la saison avec force, par un double événement durant ce mois d'octobre : jusqu'au 16, Pierre Batillot, photographe natif d'Aubervilliers expose les photographies réunies dans son dernier livre *Aubervilliers* ; à partir du 22, Dominique Neyrod expose ses peintures et gravures. Du lundi au vendredi de 9 h à 18 h au Centre administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris, 1^{er} étage.

Atelier Théâtre. Marianik Révillon est comédienne. Elle propose aux jeunes à partir de 20 ans de venir partager sa passion pour le théâtre, le mardi et le jeudi de 18 h à 21 h ainsi qu'un week-end par mois. Renseignements et inscriptions tous les

jours au 43.67.05.30 entre 12 h et 14 h.

TCA. Début de saison au Théâtre de la Commune Pandora avec *Faust* de Fernando Pessoa, drame unique du plus grand poète portugais, mis en scène par Aurélien Recoing. Jusqu'au 30 octobre. Pour réserver ou/et s'abonner : 48.34.67.67. Abonnement « le curieux » : 3 spectacles, 300 F ; abonnement « l'amateur » : 5 spectacles, 450 F. Spectacle unique : 120 F. Théâtre de la Commune Pandora, 2 rue Edouard Poisson.

Galerie Art'O. Plus que vers l'espace figuré de la nature, le travail de Jean-Pierre Brazs s'attache à conduire le regard vers cette figure fictive et attractive qu'est l'horizon. Il expose jusqu'au 20 novembre à la galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie. Entrée libre, renseignements au 48.34.85.07.

Histoire. La Société d'Histoire et de la Vie à Aubervilliers vous informe que Jean-Michel Roy présentera son mémoire



sur *Les cultures légumières à Aubervilliers : aspects techniques et commerciaux*, le vendredi 16 octobre à 17 h, à la Ferme Mazier, 70, rue Heurtault. Entrée libre.

Grande Halle de La Villette. A l'occasion du mois de la photo à Paris, la Grande Halle de La Villette propose une exposition de 500 photographies du mouvement pictoraliste de la Mittle Europa, fin XIX^e, début XX^e, pour la plupart inédites, comprenant des artistes comme Frantisek Drtikol ou Heinrich Khun. Du 26 octobre au 4 décembre, de 16 h à 21 h en semaine, de 12 h à 21 h le week-end, relâche le lundi. Entrée 30 F, T.R. 20 F. Grande Halle de la Villette, 211, av. J. Jaurès, Paris 75019. Tél. : 40.03.39.00

Cité des Sciences et de l'Industrie. Depuis que l'homme existe, la douleur accompagne chacun de ses pas : au premier souffle de la naissance, à l'occasion de la maladie, à chaque blessure... A partir du 15 octobre, la Cité des Sciences et de l'Industrie présente une exposition qui nous apprend à considérer la douleur non pas comme une fatalité mais plutôt comme une des composantes essentielles du monde vivant. Cité des Sciences et de l'Industrie, av. Corentin Cariou, métro Porte de La Villette.

La Géode. De tous les animaux, les gorilles sont les plus proches de l'homme. Jusqu'au 3 novembre, la Géode présente *Les gorilles des montagnes*, un film d'Adrian Warren sur l'univers de ces cousins (éloignés) tourné au Rwanda. Entrée 50 F, T.R. 37 F. A 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h et 21 h. La Géode, Cité des Sciences et de l'Industrie, tél. : 40.05.80.80. Métro Porte de La Villette.

STUDIO

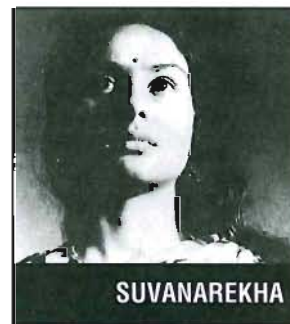
Alice. Film d'animation de Jan Svankmajer, Tchecoslovaquie, 1988, VF. Une vraie petite Alice, en chair et en os, âgée de 10 ans, écoute sagement une histoire. Dans sa tête, très vite, la réalité et le rêve se mélangent et la voilà qui débarque dans un univers peuplé d'objets de toutes tailles, de toutes formes, plus bizarres les uns que les autres...
Samedi 3 à 14 h 30, dimanche 4 à 15 h.

IP5. J.-J. Beneix, France, 1992. Int. : Yves Montand, Olivier Martinez, Sekkon Sall, Géraldine Pailhas. Tony, petit black rappeur, et Jockey, jeune beur tagger, sont en route pour Toulouse. Ils volent dans leur virée une voiture où est endormi un vieil homme étrange, Léon Marcel. Celui-ci parcourt la France avec une carte où sont cerclés de rouge tous les lacs, et entraîne les deux adolescents marginaux dans un insolite voyage initiatique vers l'île aux pachydermes...
Samedi 3 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 4 à 17 h 30, lundi 5 à 21 h, mardi 6 à 18 h 30.

Golem, l'esprit de l'exil. Amos Gitai, France, 1991. Int. : Hanna Schygulla, Ophah Shemesh, Mireille Perrier, Sotigue Kouyate, Samuel Fuller, Bernardo Bertolucci, Fabienne Babe. Situé dans le Paris d'aujourd'hui, ce récit d'exil s'inspire des textes bibliques et des variations kabbalistiques sur le thème du Golem. Amos Gitai, dans ce film flamboyant aux images superbes, se livre à des recherches d'écriture pour s'exprimer en termes de parabole.
Lundi 5 à 18 h 30, mardi 6 à 21 h (film suivi d'un débat).

Blood simple. Joël et Ethan Cohen, E.-U., 1983. Int. : John Getz, Frances Mc Dormand, Dan Hedaya. Huit ans après sa découverte triomphale à Deauville, *Sang pour sang* de Joël et Ethan Cohen ressort sur les écrans sous son titre d'origine *Blood simple*. Le succès public d'*Arizona junior* et la Palme d'Or de *Barton Fink* n'y ont rien changé : le premier film des énigmatiques frères Cohen reste leur chef-d'œuvre.
Mardi 7 à 16 h et 18 h 30, vendredi 9 à 21 h, samedi 10 à 14 h 30, dimanche 11 à 15 h, lundi 12 à 21 h, mardi 13 à 18 h 30.

Suvanarekha. Riturik Ghatak, Inde, 1962, N. et B., VO. Int. : Madhavi Mukhopadhyay, Satindra Bhatta Charya, Abhi Bhat-tacharya. *Suvanarekha* s'ouvre sur un camp de réfugiés, mettant ainsi en exergue le problème de la partition après l'indépendance de l'Inde et la tragédie des sans-abris, à jamais déracinés. Le fragile équilibre établi par le frère et la sœur (la rapport frère-sœur est sacré au Bengale) est rompu par l'intolérance et les traditions. Cassure qui va provoquer une série de drames. R. Ghatak a concentré



SUVANAREKHA



IP5

LES LECTEURS ONT AIMÉ

J'aime donc je suis de Sibilla Aleramo

Nous sommes en Italie, en 1926. Sibilla Aleramo vient d'avoir cinquante ans. Elle publie *J'aime, donc je suis**. Il s'agit d'une lettre ouverte, plus qu'un roman, une lettre d'amour. Sibilla Aleramo s'adresse à un certain Luciano, son amant, qui a vingt-quatre ans. Elle sait qu'elle lui écrit en pure perte. La rupture a eu lieu. Reste un journal sur l'idée de la passion : celle au-delà du corps, de l'esprit, celle qui vous transforme en amour total. La passion impossible à suivre et qui nous laisse fragile du cœur pour le restant de la vie. Les événements s'estompent, les souvenirs se tassent peu à peu dans la mémoire. Il faut noter les choses pour les rendre concrètes, vouloir comprendre ce moment de magie complète qu'est la rencontre. C'était simple et expliquer n'arrange rien si ce n'est augmenter l'émotion. La passion fait des ravages. Tenter l'impossible et se retrouver dans le malheur. Comme si la vie n'était pas à la hauteur de cette ambition-là. Le livre se termine sur une autre lettre, écrite quatorze ans plus tôt. Sibilla Aleramo n'écrit pas à l'homme qu'elle aime - l'écrivain Lapini - mais à Madame Lapini. Pour dire quoi ? Qu'entre la paix du couple et les exigences des amants, la lucidité l'emporte, que c'est aussi une forme de courage. L'amour ne transforme rien et malgré tout : « Je vous souhaite d'être follement aimé. »■

F. C.
* Julliard Edition

GOLEM L'ESPRIT
DE L'EXIL



RESERVOIR DOGS

dans *Suvanarekha* les angoisses d'un pays que l'indépendance a déchiré. Il y a mêlé son goût du mélodrame, du hasard, du merveilleux, ce qui donne un film au rythme changeant, aux images superbes. Ghatak fait partie, avec S. Ray et Mrihal Sen, du groupe de cinéastes qui ont révolutionné dans les années 60 le cinéma bengali.

Mercredi 7 à 21 h, vendredi 9 à 18 h 30, samedi 10 à 17 h, dimanche 11 à 17 h 30, lundi 12 à 18 h 30, mardi 13 à 21 h.

Reservoir Dogs. Quentin Tarantino, E.-U., 1992, VO. Int. : Harvey Keitel, Tim Roth, Michaël Masden.

En racontant platement l'histoire de *Reservoir dogs*, on ne rend absolument pas justice au film de Quentin Tarantino. On trahit même cet excellent polar car son principal intérêt ne vient pas de son intrigue de base mais de la façon diabolique dont elle est narrée. Rien n'est laissé au hasard dans ce film maîtrisé de bout en bout : mise en scène, écriture et interprétation sont à l'unisson pour

jouer avec les nerfs du spectateur en s'adressant à son cerveau comme à ses tripes.

Mercredi 14 à 18 h 30, vendredi 16 à 18 h 30, samedi 17 à 21 h, dimanche 18 à 17 h 30, lundi 19 à 21 h, mardi 20 à 18 h 30.

Bezness. Nouri Bouzid, France/Tunisie, 1991. Int. : Abdel Kechiche, Jacques Penot, Ghalia Lacroix.

Fred, photographe, effectue un reportage sur les « Bezness », jeunes gigolos tunisiens qui vendent leurs charmes aux touristes. Son indiscrétion lui vaut de nombreux ennuis auprès de la population locale mais il jouit de la protection de Rouda, séduisant « Bezness » et de son jeune frère Navette. Film incomplètement maîtrisé mais qui tire son intérêt du regard sans complaisance que porte Nouri Bouzid sur la société tunisienne.

Mercredi 14 à 21 h, lundi 19 à 18 h 30, mardi 20 à 21 h.

Histoires de fantômes chinois n° 2. Ching Siu-Tung, Chine, 1990, VO. Int. : Leslie Cheung, Joey Wang, Michelle Li, Wu Ma.

Il est impossible de résumer *Histoires de fantômes chinois 2* : ce foisonnement d'effets spéciaux, de gags et de scènes de combats épiques entraîne le spectateur dans un délire visuel ininterrompu sans aucun souci de narration. Au passage, Ching Siu-Tung profite discrètement de l'occasion pour s'en prendre à la bureaucratie chinoise tout en rendant hommage aux légendes médiévales qui nous sont pratiquement inconnues.

Mercredi 21 à 16 h et 18 h 30, vendredi 23 à 21 h, samedi 24 à 14 h 30 et 19 h, dimanche 25 à 15 h, lundi 26 à 21 h, mardi 27 à 18 h 30.

Vive le cinéma portugais

Aurélien Recoing met en scène le *Faust* de Pessoa. Pour accompagner cet événement, le Studio met en scène quelques films portugais récents, inédits ou plus anciens, rattachés ou non au génie poétique de Pessoa et à son œuvre.

Vendredi 16 à 21 heures : *Conversa acabada*, de Joao Botecho, 1981, VO. Avec Fernando Cabral Martins, André Gomes, Juliet Berto, Manuel de Oliveira.

Au début du siècle, en pleine crise politique et morale de la société portugaise, Fernando Pessoa et son ami, l'écrivain Mario de Sa carneiro, réinventent la langue, une façon de dire, en payant les risques de leur aventure littéraire.

Samedi 17 à 15 heures : *La mort du prince de Maria de Medeiros*, 1991, France/Portugal, VO. Avec Maria de Medeiros, Luis Miguel Cintra.

Dans un studio de cinéma vide qui a la forme d'une boîte à rêves, deux acteurs jouent, pour personne, une pièce où les rôles sont changeants et fugaces. A l'extérieur, la ville grandit dans le vacarme de ses chantiers dont l'aspect éphémère peut rappeler étrangement l'architecture périssable d'une pièce qui se joue, rêve évanoui dès le fin de la représentation.

Samedi 17 à 17 h 30 : Avant-première en présence de Luis Miguel Cintra et Manuel de Oliveira (sous réserves).

***Le jour du désespoir*, de Manuel de Oliveira, 1992, France/Portugal, VO.** Avec Teresa Madruga, Mario barroso, Luis Miguel Cintra, Diego Doria.

Au XIX^e siècle, la véritable histoire des dernières années de l'écrivain Camilo Castelo Branco, à travers certaines de ses lettres. Il se réveille un jour aveugle. La cécité serait-elle le déclencheur de l'acte final ?

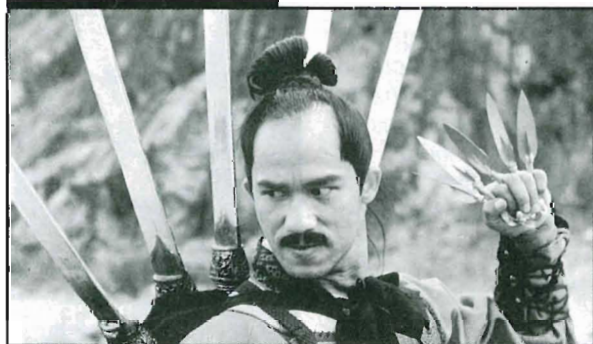
Dimanche 18 à 15 heures : *Aniki Bobo*, de Manuel de Oliveira, 1942, VO. Avec Nascimento Fernandes, Fernanda Matos, Antonio Santos.

***Aniki Bobo*, formule magique qui, dans les jeux d'enfants, permet de distinguer sans discussion le gendarme du voleur. Rêves, impuissances, audaces et peurs des gamins de Porto, dans les quartiers populaires.**

Dimanche 25 à 17 h 30 : *Silvestre*, Joao Cesar Monteiro, 1981, VO. Avec Maria de Medeiros, Luis Miguel Cintra, Teresa Madruga, Jorge Silva Melo. Rencontre avec le cinéaste (sous réserve).

Dom Rodrigo, intéressé à agrandir ses domaines, combine le mariage d'une de ses filles avec un jeune et riche voisin, Dom Paio, et se rend à la cour pour inviter le roi à assister aux noces. Durant l'absence du père et, plus tard, lors du banquet nuptial, se produisent des événements insolites où sont impliqués un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle et un chevalier qui convoitent la jeune fille.

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS II



S.A. GUILLAUMET-FAURE DÉMÉNAGEMENTS



Déménagements
France - Étranger
Garde-Meubles
Transfert de société
Emballages industriels

61, rue Sadi Carnot - 93300 AUBERVILLIERS

Tél : 48 33 26 53 - Télex : 230021 F

Fax 48-33-65-76



80, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93532 AUBERVILLIERS CEDEX

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART
PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone : 48 33 85 04 Télécopie : 48 33 00 28

SATEL'HIT

★	★
MUSIQUE INSTRUMENTS - EDITION EFFETS - ACCESSOIRES	SONO VENTE - LOCATION SON & LUMIERE
★	★

100, av. de la République
93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48 34 75 15

POISSONNERIE CONTI NOUVELLE DIRECTION

.....

47, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

**Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers**

RAMONAGES

Entretien des V.M.C.
Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.O.C.B 511-524

Entreprise RAMIER
59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.

D V A

De Vasconcelos Almeida

Nettoyage, entretien et tous travaux de bâtiment



38, rue de Lautréamont 93300 Aubervilliers. Tél : 48.33.56.96

R.C.S. Bobigny B 342 549 649

Salle climatisée - Ouvert 7 jours sur 7
Salle privée de 10 à 70 pers.
pour repas d'affaires et banquets

LE BISTROT D'ARMAND

La nouvelle direction vous propose
une cuisine traditionnelle soignée,
sa saladerie et sa station Gril.

86, bis avenue de la République, angle rue des Cités

Tél : 43.52.71.88

Le 17 octobre : journée portes ouvertes au centre RATP

UN AN DÉJÀ !

Aujourd'hui, le mot dépôt est banni au profit de centre. Celui de la rue de la Haie Coq vit à l'heure de l'architecture moderne, de la fonctionnalité, du matériel sophistiqué. Les conditions de travail évoluent.



● Le centre RATP de la rue de la Haie Coq : un environnement moderniste de tubes, de coursives, de hangars clairs, de radars...

Il fallait répondre à de nouvelles contraintes internes, explique Jean-Pierre Vallot, le directeur du centre, de nouvelles générations de matériel apparaissent très vite et nous devons d'ores et déjà prévoir l'avenir. Il fallait rationaliser l'espace, et, fort de l'expérience engrangée dans les anciens dépôts, améliorer les conditions de travail et de sécurité. » Dans cet environnement moderniste de tubes, de coursives, de couleurs, vert, bleu, jaune, de hangars clairs, de radars, d'infrarouge, quelques objets semblent anachroniques, telle la ficelle, héritage des anciens dépôts, permettant d'actionner l'ouverture des portes. On est, en pénétrant dans ces hangars, quelque peu surpris par le silence. La rationalisation des tâches, la plus grande surface, dilue sans doute les contacts humains, comme nous l'explique Michel Varoquier, adjoint du responsable à la maintenance : « Ce n'est plus comme au Hainaut ou dans les autres anciens dépôts, on se voit moins. C'est peut-être

à nous de réfléchir à ce problème pour trouver une façon de conserver ces contacts, cette convivialité dans le travail. » Pourtant on s'affaire, « dans », « dessous » les bus alignés comme pour une revue.

UNE PÉRIODE DE RODAGE FUT NÉCESSAIRE

La mécanique, les révisions ne sont pas, dans leur essence, bouleversées, une clef de 12 reste une clef de 12, ainsi qu'une boîte de vitesse et un démarreur, et le cambouis a toujours sa place en ce lieu. « Il est vrai, qu'ici, l'environnement est plus agréable, la lumière est mieux diffusée, les conditions de travail, meilleures, confirme Jean-Pascal Pécheux, dans la maison depuis 1977 et spécialement chargé de tout ce qui concerne les aménagements intérieurs (radio, com-

posteurs...). Une période de rodage a été nécessaire, il y a des habitudes que l'on a du mal à perdre. Il y avait un aspect famille que l'on ne peut retrouver immédiatement. » Pour lui, « au-dessus » du bus, le problème posé — et ce n'est pas le moindre des paradoxes lorsque l'on travaille dans cette entreprise — demeure les moyens d'accès, tout comme pour Jean-Pierre Daboudet « en dessous » : « Je travaillais au dépôt du Hainaut, c'était plus pratique pour les transports. J'y travaillais depuis quinze ans et il est vrai que l'on s'organise par rapport à cela. Le plus des conditions de travail est à mettre en balance avec ce moins. Petit à petit, les choses doivent se mettre en place. » La routine guette-t-elle ? « Dans les anciens dépôts, nous étions, en quelque sorte, au Moyen-Âge, ici, nous franchissons un seuil, c'est l'an 2000 », explique Michel Varoquier. Dans les innovations on peut, également, mal appréhender certains paramètres. Prenons le cas des nouvelles fosses

Le centre de l'an 2000

Le centre d'Aubervilliers s'étend sur 4 hectares pour 620 employés : 460 machinistes, 100 agents pour la maintenance, 60 agents de maîtrise pour l'exploitation. 187 bus pour 8 lignes. 22 500 km parcourus par jour, pour 130 à 150 000 usagers. Près de 10 000 litres de gazole consommés. L'informatique se taille une grande part du bus. Le clic de la souris reliée à l'ordinateur est devenu le geste essentiel. Que se soit pour la maintenance avec le système SAM (Système d'aide à la maintenance. Un boîtier installé dans le véhicule enregistre toutes les informations permettant de gérer au mieux les cycles de visites). Le clic de la souris permet aux machinistes de connaître leurs prises de services. Aubervilliers bénéficie d'un système de gestion centralisée du bâtiment. Un clic de la souris et l'on règle les problèmes de consommation et de sécurité. Ce système permet également de gérer le traitement des eaux usées, lesquelles sont récupérées à 80 % et recyclées. Jean-Luc, qui l'a mis en place, à Aubervilliers, nous précise que « *cette installation est une première en Europe.* » Savez-vous comment se nomme, en informatique, le « conducteur » où circulent ces informations ? Un bus ! La journée portes ouvertes du 17 octobre sera l'occasion d'en savoir davantage. Voir le programme en pages précédentes. ■



● **Jean-Pascal Pécheux** travaille depuis quinze ans à la RATP : « *L'environnement est plus agréable, la lumière mieux diffusée, les conditions de travail meilleures malgré la difficulté d'accès.* »

où les agents y travaillant se sentent totalement isolés. Ce qui au départ était un progrès, pose un problème d'ordre humain. Dans la cour, les bus composent une étrange chorégraphie, marche avant, marche arrière. Ce ne sont pas les répétitions pour une biennale de la danse, mais le cours pratique de formation des machinistes. Sébastien Stelzle se concentre afin de déjouer les pièges, sous l'œil attentif de Georges Favre, son formateur. Pour l'élève : « *Il faut, avant tout, aimer conduire. Pour l'instant ça va, ce qui me fait un peu peur c'est la première conduite en circulation.* » Pour le maître : « *Je pense que c'est un bon. Il est calme, attentif. La formation est de six semaines à raison de cinq heures par jour, moitié cours théoriques, moitié cours pratiques.* » Ces cours sont dispensés dans le Nouvel espace formation (NEF) installé depuis un

an à Aubervilliers. « *Nous formons 650 à 800 machinistes par an, nous précise Jean-Mathieu Le Cloître, son responsable. Notre équipe est composée de cent formateurs et d'une dizaine de cadres. Nous sommes prestataires de service, principalement de la Régie, bien sûr, que ce soit en formations de base ou en formations complémentaires, mais également pour d'autres clients extérieurs, pour des villes comme Grenoble, Montpellier ou des entreprises telle Air-France.* » L'accent est mis sur les problèmes de sécurité des personnes, de l'hygiène mais aussi, et c'est sans doute le volet le plus important comme le souligne notre interlocuteur, les relations avec les voyageurs : « *Nous demandons aux élèves machinistes de pouvoir s'adapter à une démarche commerciale, d'être à la disposition des voyageurs. Nous les sensibilisons à*

certaines situations parfois conflictuelles. C'est, dans cette optique, redonner un sens au mot service public. »

Cette logique d'entreprise, qui semble poindre dans les changements progressifs intervenus à la RATP, est-elle compatible avec le service public dont parle Jean-Mathieu Le Cloître ? Pour Jean-Pierre Vallot, directeur du centre : « *Les centres autobus, par la décentralisation de la Régie, tendent à devenir des entreprises. Leur gestion nous en incombe. Nous ne sommes plus de simples exécutants d'ordres venus d'en haut. Les centres n'en sont pas pour autant des entreprises indépendantes. Il reste le vecteur principal, qui oriente les décisions, la notion de service public.* » On parle pourtant de céder au privé le nettoyage des bus, n'y a-t-il pas là un motif d'inquiétude ? « *Il existait auparavant quelques aberrations, explique Pascal Bègue du service commercial et de la communication, par exemple, personne ne savait à combien revenait exactement un bus. Des techniques ont été mises en place afin de pallier ces insuffisances. Elles induisent de nouvelles contraintes et nécessitent donc des explications, comme toutes évolutions. Ces dernières, si elles sont nécessaires au bon fonctionnement du service public, et donc à une meilleure satisfaction des usagers, doivent s'accompagner d'une politique sociale à l'intérieur de l'entreprise.* »

Dominique DUCLOS ■
Photos : Willy VAINQUEUR



● **Jean-Pierre Daboudet** qui travaille « en dessous », une clef de douze n'en reste pas moins une clef de douze et le cambouis a toujours sa place même dans ce lieu futuriste.

La spéléologie

PLONGEON AU CŒUR DE LA TERRE

Dix-neuf siècles séparent Virgile de Jules Verne, deux pères de l'« homo specorum » moderne, le spéléologue. Le premier fait descendre Orphée aux enfers, le second fait du professeur Lidenbork le premier marin du monde souterrain. Depuis, à Aubervilliers, les adhérents de la section spéléologie du CMA ont dépassé les peurs ancestrales et plongent avec délice au cœur de la terre.



● Cinq heures durant, l'équipe a vécu sous terre, cheminant parfois dans une eau à 8 degrés qui leur arrivait jusqu'à la poitrine.

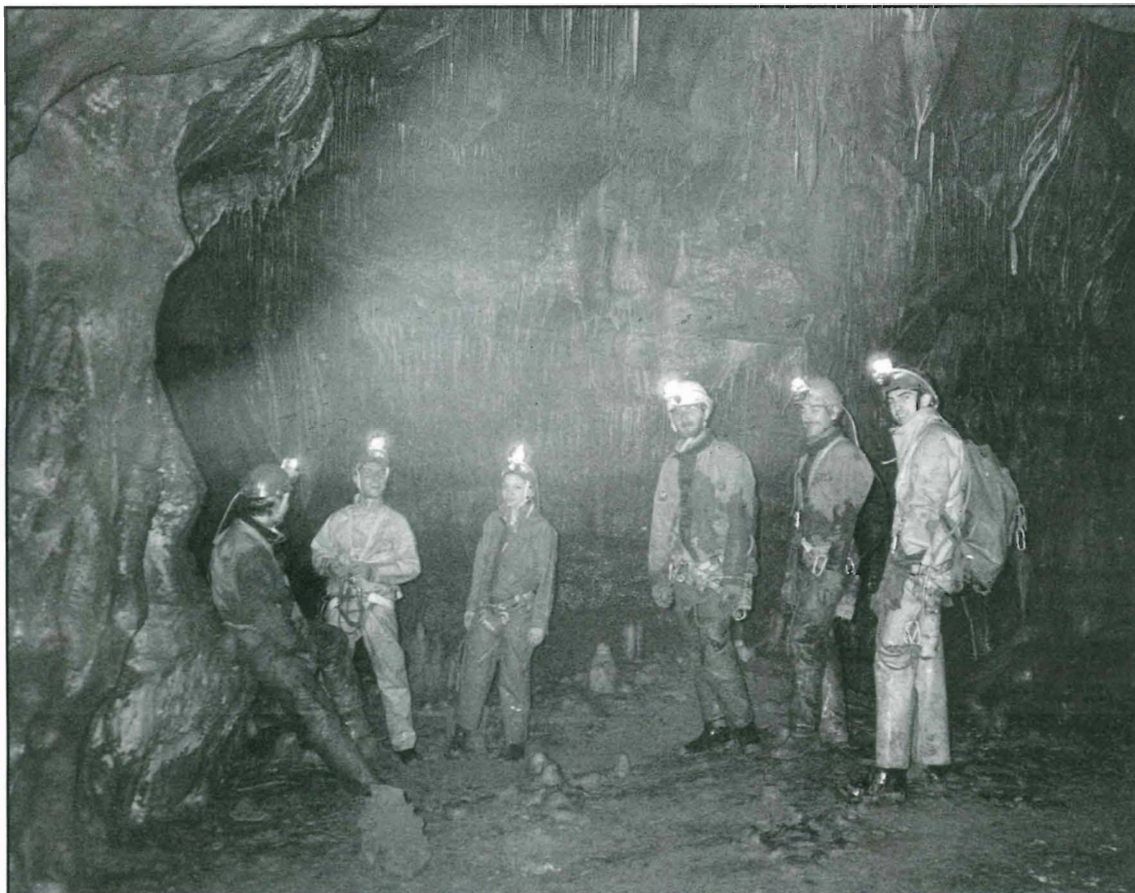
C'est Edouard Alfred Martel qui met l'exploration souterraine à la portée du grand public. Martel, l'« inventeur » de Padirac, plaie ouverte sur le Causse Lotois. Quand, en 1888, il s'aventure sous terre avec quelques amis, ses contemporains s'étonneront : « Quel plaisir peuvent-ils trouver à braver les enfers ? »

Cette question fait sourire Gilles Leroux, président de la section spéléologie du CMA créée en 1980. Pour lui et les autres adhérents, elle ne se pose plus depuis plus de dix ans. « *Les plaisirs sont variés et les sensations extraordinaires* », expliquent-ils en cœur. Les uns ne se lassent pas de la beauté des paysages souterrains, les autres tirent de leur descente la satisfaction d'avoir repousser leurs limites physiques et intellectuelles.

TOUT EST DANS LA TÊTE

« La spéléologie ne permet pas de tergiverser, précise Gilles Leroux, une fois engagé dans une descente il faut aller jusqu'au bout. J'ai vu des gens paniquer dans des trous faciles et peu étroits. N'importe qui est capable de remonter de 1 100 m. Tout est dans la tête. » Modestie mise à part, il faut tout de même une bonne condition physique et un équipement adéquat pour s'enfoncer dans les boyaux terriens.

Fin septembre, l'équipe du CMA initiait les nouveaux : Miguel Wattier et Xavier Rochereau à qui la section avait prêté bottes, combinaisons, casque et éclairage. Fournis aussi les cordes,



● **Plaisir suprême et partagé : celui d'être sous terre. Ici dans la Combe aux prêtres en Côte d'Or.**

baudriers, descendeurs et bloqueurs, et autre équipement indispensable pour accéder aux galeries souterraines. « Ils s'en sont bien sortis, rapporte Gilles, le moral a tenu. De toutes façons ils n'ont pas eu le temps d'avoir peur. Une fois sur place, tout va très vite. »

9 heures du matin : après la descente de deux puits de 10 et 20 m, l'équipe s'est engagée dans une balade de cinq heures et profonde de 100 m avec un passage obligatoire dans une rivière dont l'eau atteignait à peine les 8 degrés. « En surface, je ne me serais jamais baigné à

une telle température. Ici, on ne se pose même pas la question, il faut avancer coûte que coûte », raconte Xavier pour qui ce baptême de terre restera à jamais gravé dans sa mémoire.

10 h 30 : on casse la graine, on se repose et on admire le spectacle. Et c'en est un : l'eau bleue et limpide scintille sous la lumière des casques, le calcaire a élégamment suspendu des draperies ocre aux parois rocheuses et les stalactites exhibent leur blancheur éclatante.

14 h 30 : tout le monde est remonté. « Ce qui me surprend toujours c'est la violence de l'odeur végétale en surface. Elle vous frappe, c'est très bref mais très fort », explique Gilles.

À L'ORIGINE, LA CAVERNE

Dès le lundi, les habitués reprendront leur travail sans problèmes. Pour Xavier et Miguel, courbatures assurées mais plaisirs confirmés. Ils ont juré qu'on les y reprendrait ! Aujourd'hui, la spéléologie, privilégiée par une géologie française où le calcaire

est monnaie courante, a fait des milliers d'adeptes. Très longtemps, la France gardera et garde encore les records de descente dans les abîmes (le réseau du Foillis Jean Bernard a moins 1 610 m). Des adeptes sûrement entraînés dans l'aventure par la lecture des récits d'explorations du fameux Norbert Casteret, parrain de tous les spéléologues des générations d'après-guerre.

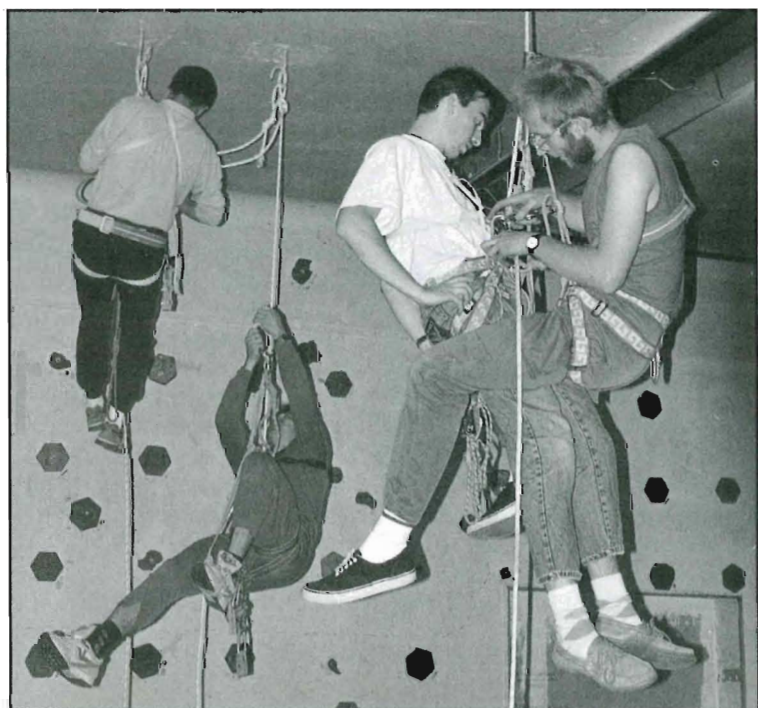
Plus qu'un sport, la spéléologie est devenue l'outil de multiples sciences comme la karstologie, l'hydrologie, la géologie ou la biospéléologie - une faune immense et souvent inconnue habite nos sous-sols -, etc. Elle est, avec l'exploration de l'espace et l'océanographie, un des derniers vecteurs de l'aventure vraie. C'est un moyen pour connaître des mondes où l'aragonite côtoie la glaise, où l'eau a besoin du feu de l'acétylène pour s'exhiber, où le souffle de l'explorateur se mélange aux fureurs assourdissantes des cascades. Activité physique et intellectuelle, la raison d'être de la spéléologie, la caverne, fut d'être et de rester une cachette et parfois l'arme de tout un peuple (les souterrains de Cu-Chi au Vietnam). Des habitations tro-glodytiques de la Roche Guyon, aux gouffres égyptiens en passant par la grotte de Tautavel dans les Pyrénées, l'homme a, surpassant les mythes, toujours trouvé dans la caverne un point de ralliement, un lieu de repos où, dans une sécurité relative, il a abrité sa famille contre l'ennemi.

Gilles Leroux aime à rappeler cette phrase d'un copain : « Une équipe de spéléologues c'est comme une chaîne, elle a la résistance du maillon le plus faible. A nous de le fortifier pour que jamais elle ne casse. »

Le paysage albertivillarien porte sur ses argiles un club de spéléologie dont les membres semblent unis par ce vers de Jules Supervielle : « Je me fais des amis des grandes profondeurs ».

**Maria DOMINGUES/
Xavier GUILLIOT** ■

Photos : David BESNARD/
Gilles LEROUX



● **La section spéléologie du CMA s'entraîne le mercredi soir dans le préau de l'ancienne école du Montfort.**



Félix Fedrigo

SA VIE EST UN ROMAN

Félix Fedrigo fut l'un des pionniers des Vaillants et Vaillantes d'Aubervilliers dans les années cinquante. Depuis, après une retraite bien méritée (pour un homme ayant commencé à travailler à quatorze ans), il s'est mis en tête d'écrire un roman retraçant la vie des sidérurgistes Lorrains.

Apriori, le bonhomme (à prendre au sens littéral) a l'air peinarde. Sa démarche est lente, son regard doux, la voix traînante... Néanmoins, d'aucuns peuvent le juger farfelu. Quelle idée de se piquer d'écrire des romans à soixante-dix ans ! Surtout pour un autodidacte affirmé... Et pourquoi pas, finalement ? Chacun est libre d'occuper son temps libre comme il veut. L'art d'écrire n'étant pas une sinécure, on peut imaginer que notre autodidacte a bien pesé le pour et le contre de ce violon d'Ingres si particulier. Félix Fedrigo entend publier des romans. La littérature est sa passion donc, et cette vocation refoulée ne date pas d'hier : « Vers l'âge de vingt-cinq ans déjà, j'écrivais de petits textes, des scénarii, des poèmes... Mais, c'est du boulot ; et du travail, j'en avais trop à cette époque ! » Félix a commencé à travailler à l'âge de quatorze ans...

L'écriture, c'est un peu comme le cinéma : tout le monde dit pourquoi pas ?... Il suffit de s'y mettre un jour. Si c'est effectivement le miroir aux alouettes par excellence, Céline ne disait-il pas que pour écrire il faut étaler ses tripes sur la table de travail ! Félix Fedrigo ne s'y trompe pas d'ailleurs. Écrire, c'est souffrir : « Quand on a décidé de s'y mettre, il ne faut pas lâcher le morceau. Travailler, retravailler, sans relâche ; ne penser qu'à ça. » Il est très disert sur la

question, intarissable même : « Il faut du temps pour écrire quelque chose de bien. Maintenant, j'en ai... »

En fait, la vie même de Félix Fedrigo pourrait faire l'objet d'un roman puisqu'elle se divise en trois parties majeures. Premier chapitre : sa jeunesse en Lorraine (la sidérurgie), deuxième chapitre : l'animation (les Vaillants et Vaillantes d'Autry-le-Chatel), troisième et dernier chapitre : la retraite (et l'écriture de romans). « Je suis né dans la même ville que Michel Platini, à Joeuf. Son père, comme le mien, est d'origine italienne. Je me souviens qu'il y avait 40 % d'Italiens, 20 % de Polonais et 20 % de Lorrains. A vingt-huit ans, j'ai quitté la sidérurgie pour aller travailler comme maçon à Paris. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'occuper d'enfants dans le XI^e arrondissement. Ensuite, seulement, je suis allé à Aubervilliers. »

Un autre chapitre aurait pu être ajouté, celui de la période militante : « J'ai adhéré au parti communiste à quarante-trois ans. On voulait former "l'homme nouveau", le socialisme », raconte Félix, non sans un sourire entendu, plus que déçu. Il ne regrette rien : « Il y avait une force incroyable dans l'air. Nous étions plein d'énergie, de vitalité, d'espoirs... On voulait que les enfants d'ouvriers aient autant de chance que les autres. Qu'ils aient une grande culture. Qu'ils lisent des livres, qu'ils aillent au

théâtre, qu'ils écoutent de la grande musique. On s'est battu pour eux ; on y a cru », ajoute-t-il l'air un peu dépit.

LA COLONIE D'AUTRY-LE- CHATEL

Tout en ayant lui-même cinq enfants, il se lance à corps perdu dans l'animation quasiment bénévole : « C'était fabuleux ! A la colonie d'Autry-Le-Chatel, il y avait trois cents mômes d'Auber, de six à quatorze ans, dans des baraquements. Le matin, on les réveillait au son de Vivaldi ou de la neuvième symphonie. L'après-midi, ils faisaient du sport, du cinéma, des compétitions d'échecs ou des jeux actifs, voire violents... Les gosses d'Aubervilliers étaient des durs ; ils avaient besoin de se dépenser. »

D'après Félix, il suffit de demander aux anciens gamins (quadrangénaires...) pour comprendre le phénomène. « Quand je rencontre François Asensi, aujourd'hui maire de Tremblay-en-France, ou Paquita Rodriguez, ils ont toujours un petit mot sur la colo. Ils en ont gardé un grand souvenir. Ça fait plaisir... Ma vie avec les enfants a duré douze ans : de vingt-huit à quarante ans. J'ai même été directeur de la Maison des jeunes de la cité Emile Dubois. J'ai tout arrêté en 1965. Notre fonctionnement

était plutôt démocratique. » Manifestement Félix est fier de son œuvre : « Je me suis toujours engagé à fond dans ce que je faisais. Maintenant, je veux payer ma dette à la sidérurgie Lorraine. Mon livre intitulé Polenta et petits oiseaux (j'en ai écrit deux autres inaboutis, et une pièce de théâtre) porte sur l'enfance ouvrière. Ce sont les aventures d'un groupe de gosses, pendant le Front populaire ; mais ça n'est pas Germinal... Mon père était mineur, ma mère, femme de ménage. Je veux témoigner sur ce que fut la classe ouvrière de ces années-là (36-40). Vous avez remarqué qu'on ne parle plus de la classe ouvrière dans les romans d'aujourd'hui. C'est une classe fantôme ! Il n'y a plus que des petits bourgeois, des docteurs, des journalistes... »

Félix Fedrigo entend replacer « sa » classe dans son rôle ; sans sectarisme. Le projet est ambitieux, mais l'apprenti écrivain est lucide. Il ne se sent pas encore prêt pour la publication : « J'ai d'autres projets. Notamment la pièce de théâtre intitulée Stalingrad Square, un roman sur Beyrouth, et la fin du cycle ouvrier portant sur les années 40-45. Je paierai ainsi ma dette à Aubervilliers, où je me suis toujours senti bien. » Sa devise : cent fois sur le métier, il faut, etc., etc. A suivre.

Guillaume CHÉREL ■
Photo : Willy VAINQUEUR

● « Je me suis toujours
engagé à fond dans ce
que je faisais.
Maintenant, je veux payer
ma dette à la
sidérurgie lorraine. »



La retraite à Aubervilliers

UNE AUTRE VIE

Alors que va se dérouler la Semaine nationale des retraités, du 19 au 25 septembre, l'heure où le service du maintien à domicile pour les personnes âgées d'existence à Aubervilliers, nous ne pouvons manquer de nous intéresser à leur vie. Comment, aujourd'hui, les plus âgés d'entre nous vivent-ils leur retraite d'aujourd'hui ?



**Le 25 octobre, et à
s fête ses dix ans
resser à nos aînés.
ns notre ville ?**

L'âge de la retraite est souvent une période de la vie difficile à gérer. Le plus dur : se maintenir dans la vie sociale, éviter l'isolement, profiter pleinement de ce temps offert. A Aubervilliers, services municipaux et associations travaillent ensemble pour que cette retraite bien méritée soit une nouvelle vie, aussi heureuse et riche que la précédente.
(Suite page 24)



Rien de commun entre la retraite d'hier et celle d'aujourd'hui. L'écoute et l'accompagnement remplacent l'assistance d'il y a trente ans. Au gré de leurs aspirations individuelles, les 9 500 retraités de la ville peuvent en bénéficier.

● **La solidarité à l'égard de ceux qui ont aidé à construire la ville et la prévention dans tous les aspects de la vie quotidienne guident l'action sociale de la ville.**

Soixante ans ont sonné. L'heure est venue de raccrocher le bleu de travail, de poser son stylo, de quitter le bureau. Les enfants ont grandi, ils vivent désormais leur propre vie. Surgit une question qui peut inquiéter : que va-t-on faire de tout ce temps libre après toutes ces années d'activité ?

« Souvent, le jeune retraité n'est pas préparé à sa nouvelle vie, à peine s'est-il posé la question, explique Madeleine Cathalifaud, adjointe au maire chargée de l'Action sociale. Toute l'activité municipale tend précisément à créer les conditions d'une bonne insertion dans la retraite par un ensemble de services et de prestations accessibles à ceux qui le souhaitent, qui s'inscrit dans une démarche de prévention globale. »

Si la prévention est le maître mot de la politique municipale, l'aide en direction de ceux qui ont construit la ville a déjà une longue histoire.

Ainsi, avant même la Seconde Guerre mondiale, la ville possède son « hospice », appelé aujourd'hui, et depuis 1959, Maison de retraite. Dans l'immédiat après-guerre, ce sont 115 lits qui sont à la disposition des anciens. Parallèlement, en 1951, est décidée la création du foyer Am-

broise Croizat, dont la vocation première est la distribution de repas aux personnes âgées. En 1971, c'est le foyer de la rue Danielle Casanova qui voit le jour, suivi du foyer Salvador Allende en 1974 et du club Edouard Finck en 1979. Des foyers clubs dont la mission a évolué, comme le vocabulaire d'ailleurs.

Le mot « vieux » a été banni pour

être remplacé par l'appellation plus élégante de « personnes âgées ». De même, les foyers qui apportaient une aide immédiate, un secours par la distribution de repas se sont également tournés vers les loisirs. « En trente ans, poursuit Madeleine Cathalifaud, nous sommes passés de la notion d'assistance à celle d'écoute et d'accompagnement. »



● **Le premier foyer de la ville, en 1949, à l'emplacement du stade André Karman. Les distributions alimentaires rappellent la précarité des conditions de vie des retraités de l'époque.**

LE DERNIER NÉ DES OFFICES MUNICIPAUX

C'est le 28 mars 1991 que l'Office municipal des préretraités et retraités a tenu son assemblée constitutive. Depuis maintenant un an et demi, le 15 bis de l'avenue de la République accueille et organise, sous la houlette de sa directrice, Françoise Rossi.

« L'Office travaille sur trois axes, explique la directrice. Pour nous, il s'agit, premièrement de susciter et coordonner des activités sociales, culturelles, sportives et de loisirs, deuxièmement, nous réfléchissons, avec un groupe de travailleurs sociaux, à la politique gérontologique de la ville. Enfin, nous devons gérer les équipements existants, à savoir les trois clubs qui dépendaient précédemment du CCAS (Centre communal d'Action sociale). Notre but principal est de prévenir le vieillissement, de favoriser l'échange, d'éviter l'isolement. »

Aujourd'hui, la mécanique est bien lancée. Avec Sylvie Lhuillier, qui s'occupe de l'accueil et du secrétariat, Nadine Mériquier à la gestion et Rachida Litim qui coordonne les activités des trois clubs, Françoise Rossi dispose d'une équipe dévouée à la cause des personnes âgées.

De nombreuses activités de loisirs ou culturelles sont proposées par l'Office. « Ces activités ont été la clé de notre développement, précise Françoise Rossi. Ainsi, nous avons pu toucher des personnes qui ne participaient pas aux activités des clubs ou des associations. »

Ainsi, le « 15 bis » est devenu un lieu de passage. On vient pour s'inscrire aux sorties mais aussi aux cours d'informatique ou d'anglais. Mais c'est aussi un lieu de vie. On passe prendre un café, discuter un peu avec cette équipe toujours disponible et à l'écoute de tous. Un moyen de rompre l'isolement.

Bien sûr, l'Office ne travaille pas seul. Les liens avec les clubs sont étroits et une réunion mensuelle permet d'échanger des informations, d'étudier les possibilités d'amélioration du travail. Par ailleurs, les associations de retraités comme l'UNRPA ou LSR font partie du conseil d'administration de l'Office.

« Nous ne travaillons pas dans la concurrence mais dans la complémentarité », affirme Françoise Rossi. L'équipe de l'Office attend aussi des propositions des personnes concernées par ces activités. Si elle propose, elle attend aussi des suggestions de la part des personnes âgées qui prennent part à leurs activités. Etre à l'écoute mais aussi donner la parole.

« La plus belle de nos réussites : quand nous voyons certaines de ces personnes s'échanger leur numéro de téléphone après une sortie et projeter de se revoir en dehors de nos activités. » ■

C'est pourquoi, s'il est toujours possible de se restaurer dans les clubs, des activités de loisirs y sont aussi offertes, comme les après-midi dansants, les goûters musicaux, la peinture sur soie, le prêt de livres ou les sorties...

« Certaines personnes ne viennent nous voir que pour une activité bien précise, explique la responsable d'Ambroise Croizat. D'autres, en revanche, viennent y passer leur journée pour discuter, regarder la télévision, déjeuner, jouer à des jeux de société... »

CLUBS ET ASSOCIATIONS POUR ROMPRE L'ISOLEMENT

Par ailleurs, l'action sociale en faveur du troisième âge n'a cessé de se développer avec le service des soins et du maintien à domicile impulsé par Jack Ralite quand il était ministre de la Santé, les logements sociaux spécialement destinés au troisième âge, les aides-ménagères, le portage des repas à domicile, l'assistante sociale spécialisée

dans les problèmes de retraités, la télé-assistance qui permet aux personnes âgées possédant le téléphone de prévenir en cas de difficultés un service d'intervention rapide... Bref, tous les moyens sont mis en œuvre pour faciliter la vie des quelque 9 500 retraités Albertivillariens. Un chiffre qui représente 14,3 % de la population de la ville en 1990 selon l'INSEE, un chiffre qui reste en dessous de la moyenne nationale (19,9 %) mais au-dessus de la moyenne départementale (13,8 %).

Les services de la ville jouent donc leur rôle mais les activités des associations de retraités remplissent également le leur. Ainsi, les deux plus importantes : l'Union nationale des retraités et des personnes âgées (UNRPA) et Loisirs et solidarité des retraités 93 (LSR 93).

Pour Bernard Lehman, de l'UNRPA, émanation de l'Union des Vieux de France, créée par Ambroise Croizat, ministre d'après-guerre, la vocation première de son organisation reste « la défense des retraités, de leurs droits, tant en matière de pouvoir d'achat que de droits sociaux, etc. » Le plus important des problèmes rencontrés étant



● La ville compte 9 500 retraités. Pour la majorité d'entre eux, la qualité de la retraite dépend beaucoup du maintien en bonne santé.



● **Régulièrement des après-midi dansants ponctuent l'activité des clubs.**

celui de la sécurité. Ceci n'empêche cependant pas l'association d'organiser séjours, sorties ou vacances.

En ce qui concerne LSR, émanation de l'Union confédérale des retraités CGT, le but est avant tout de proposer des loisirs. « On essaye de faire aujourd'hui ce que nous n'avons pas fait durant notre vie professionnelle. Musées, expositions, concerts, ballets mais aussi des séjours, des causeries et du sport », précise Maguy Tamet, la présidente de l'association sur Aubervilliers. Le sport est un élément important de l'activité des adhérents de LSR qui font de la gymnastique, de l'aquagym ou de la randonnée.

Mais les deux associations sont unanimes sur un point : le passage de la vie active à la retraite n'est pas facile à gérer et il est de plus en plus difficile de rassembler les personnes âgées dans les associations, essentiellement par refus d'être « embrigader ».

Un refus qu'exprime très bien Lucette, une « jeune veuve » de 67 ans, rencontrée sur le marché. « Je suis veuve depuis l'âge de 56 ans. Quand mon mari est décédé, j'ai décidé de prendre ma pré-retraite. J'ai vendu ma maison, je me suis achetée un

appartement et une nouvelle voiture. Je suis indépendante et ma santé me permet encore de le rester. Je n'arrête pas de la se-

maine. Entre le coiffeur une fois par semaine, la maison à entretenir, les courses, les petits-enfants, mon chat et mon chien, je ne manque pas d'activités. S'il m'arrive de participer aux sorties organisées par la ville, ce n'est pas systématique. Je déteste me retrouver avec des vieux ! J'utilise ce service comme j'utilisais celui de mon Comité d'entreprise quand je travaillais. Et je suis encore capable d'aller au cinéma toute seule quand même ! Je fais aussi de la peinture sur soie, mais pas dans un foyer, dans un cours où il y a également des enfants ou des femmes qui travaillent. C'est beaucoup plus enrichissant. » Un bel exemple de dynamisme, servi par une bonne santé.

Ce n'est pas le cas de tous. Beaucoup de femmes retraitées sont veuves, une donnée sociologique puisque l'espérance de vie est plus grande chez les femmes que chez les hommes. A Aubervilliers, les personnes seules représentent 32,5 % des retraités, dont les trois quarts sont des femmes. Désorientées lorsqu'elles doivent quitter leur emploi, elles le sont encore plus quand elles se retrouvent seules. Dans cette situation, l'existence

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Dans le cadre de la Semaine nationale des retraités, l'Office organise un certain nombre d'initiatives dans les clubs où vous êtes attendus nombreux.

Plusieurs temps forts sont d'ores et déjà prévus :

LUNDI 19 OCTOBRE, grand loto au club Edouard Finck à partir de 14 h 30 (réservations au 48.34.49.38).

MARDI 20 OCTOBRE, exposition de peinture sur soie, avec animation musicale, au club Salvador Allende à partir de 14 h 30 (réservations au 48.34.82.73).

MERCREDI 21 OCTOBRE, après-midi cabaret au club Ambroise Croizat à partir de 14 h 30 (réservations au 48.34.89.79).

VENDREDI 23 OCTOBRE, après-midi cinéma au Studio (réservations au 48.34.48.13).



● **Pour Gilbert et Christian, le départ en retraite n'a posé aucun problème.**



● De nombreuses idées de sorties (ici à Meung-sur-Loire) sont proposées par l'Office des retraités, les clubs et les associations : à chacun de s'en emparer.



● **Françoise Rossi** : « Rien ne nous satisfait plus que de voir des retraités bâtir ensemble des projets après s'être rencontrés à l'Office. »

des clubs et des associations constitue autant de tremplins pour rompre l'isolement.

D'autres ont la chance de pouvoir continuer le chemin de la vie ensemble. C'est le cas de Gilbert et Christiane Quénisset, 63 et 70 ans, pour qui « le départ en retraite n'a posé aucun problème. »

Dans leur petit pavillon, ils vivent tranquilles, souvent entourés de quelques-uns de leurs treize petits-enfants et participent ponctuellement aux activités proposées par l'Office municipal des préretraités et retraités ou par l'organisme de retraite complémentaire de Christiane.

« Nous avons participé à quelques séjours avec l'Office, raconte Gilbert. Dernièrement nous sommes allés voir Johnny Halliday à Bercy. Je n'aime pas trop mais ma femme y tenait... Sinon, nous nous promenons beaucoup, sauf l'hiver qui est une période un peu longue de l'année. Nous avons des amis, des enfants que nous voyons régulièrement et nous aimons beaucoup la lecture. Notre seul

regret est qu'il n'y ait pas de lieu de proximité au Montfort. Le club le plus proche est celui de la Maladrerie. Nous y allons peu, car ce n'est pas tout près mais aussi par timidité. Mais un ami avec qui nous avons fait une sortie nous a convaincus d'y venir plus souvent pour participer aux activités proposées. »

Il suffit parfois d'un rien pour sortir un peu plus de chez soi et pour rompre la solitude dont sont trop souvent victimes les personnes âgées. Une sortie, une rencontre et la solitude peut soudain peser moins sur les épaules de nos aînés.

Et à Aubervilliers, ils sont nombreux à travailler d'arrache-pied pour que les plus âgés puissent maintenir ce lien social essentiel à une retraite bien vécue.

Chrystel BOULET ■

Photos :
Willy VAINQUEUR/
Jean-Philippe MATTA/Archives
municipales

Les Hotus



UNE SACRÉE PÊCHE

Quelle est la compétition sportive où il faut un permis, où l'on n'est vétéran qu'à 60 ans, où l'on pratique le bief, la ligne, la bourriche, l'amorce et autres « fouillis » excepté le ver de panse interdit ? C'est la pêche à la ligne. Ils sont quatre millions en France dont seize mille compétiteurs à parler gaule ou canne, sans perdre de vue le bouchon. A Aubervilliers, la société de pêche Les Hotus rassemble dans son association deux cents adhérents taquineurs de poissons. Les Hotus font partie de l'association de pêche et de pisciculture des canaux de la Ville de Paris, ce qui lui permet d'avoir des biefs, des territoires de pêche aux bords de la Seine et du canal Saint-Denis (près du pont de Stains). Tous les pêcheurs des Hotus lancent leurs hameçons dans ces eaux pas toujours claires. Malgré la

pollution croissante de la Seine dont beaucoup se plaignent, celle-ci reste très poissonneuse. L'an dernier, au concours d'octobre parrainé par la ville d'Aubervilliers*, le lauréat avait une bourriche lourde de 20 kg de poissons pêchés en trois heures ! Le canal Saint-Denis abrite à lui seul une vingtaine d'espèces : gardons, gougeons, ablettes, silures, truites... et les hotus, plus communément appelés gardons du Rhin.

Mais qu'est-ce qui fait courir ces pêcheurs de fond ? « *Tout d'abord l'envie de se changer les idées* », annonce Gérard Heulard, président depuis vingt-trois ans de cette association née, dit-il, il y a plus de cinquante ans. Il explique la sagesse de l'art de pêcher : « *Etre compétiteur, comme moi, ce n'est pas rapporter la pêche à la maison, c'est avant tout participer à tous les*

concours, ceux que nous organisons, ceux de province... En concours, on pèse le poisson vivant et la règle est de le remettre à l'eau. La pêche est souvent une tradition familiale ; j'ai fait de mon fils un mordu ! C'est comme un virus. L'occasion de retrouver les copains et de pique-niquer en famille. Contrairement à ce que l'on croit, on peut parler fort au bord de l'eau, ce qui gêne le plus, ce sont les vibrations dues aux piétinements ou aux claquements de portières. Mais avant tout c'est une question d'expérience et de matériel, une canne en carbone moyenne vaut environ 5 000 francs. Ce n'est pas rien. Quant à l'appât (amorce ou fouilli), il n'y a pas de recette miracle... »

Celui que l'on surnomme Willy pêche est plus genre « pêcheur du dimanche », ferré à la canne pour retrouver dans sa poêle

l'anguille de la Marne ou la bonne truite du canal : « *Ah ! s'il n'y avait pas tous ces laveurs de voitures... et puis j'espère qu'un jour on aura enfin le droit de pêcher dans l'étang de La Courneuve...* »

Willy, Gérard et d'autres membres des Hotus se rencontrent souvent dans un café où trônent tous leurs trophées, juste à côté du magasin d'articles de pêche qui tient lieu de siège social de l'association, au 25 bd Edouard Vaillant. La Fédération française de pêche au coup peut être fière de sa section d'Aubervilliers. Elle a une sacrée pêche.

Carole GAUTHIER ■

Photo : Jean-Philippe MATTIA

* Cette année, le concours aura lieu le 25 octobre.

Contacts : Gérard Heulard.

Tél. : 64.27.45.88

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits
Tenture murale

- RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
- CONFECTION À VOS MESURES
- STORES INTÉRIEURS ■
- LINGE DE MAISON

Facilité de paiement, 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES



AZUR AUTO CASSE

Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture
ACHAT - VENTE V.O.

P. LAVERGNE

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. BOBIGNY 91 A 2522

m a i s o n
SAUVAGE

négociant en gros

POMMES DE TERRE

40, rue Heurtault
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43 52 19 24

pommes
de terre
oignons
ail
échalotes
huiles
etc...

— WAALI VOYAGES —

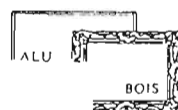
SÉJOURS - CHARTERS - LOCATION
AVION - BATEAU - SNCF

253, avenue Jean Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 36 69 99 - M° Fort d'Aubervilliers

FLEURISTE - DECORATEUR - **INTERFLORA**

ESPACE FLEURS

185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL



CADRY ENCADREMENTS

10 EME ANNIVERSAIRE A AUBERVILLIERS

ENCADRE TOUT:

TOILES * LITHOS * CANEVAS * PUZZLES *
AFFICHES * POSTERS * COLLAGES * MIROIRS *
POUR LE PARTICULIER ET L'INDUSTRIE

FACE CLINIQUE LA ROSEARIE

99 AV DE LA REPUBLIQUE, AUBERVILLIERS

TEL: 48.33.55.82 * 10H30 /13H & 14H30/19H

FERME : SAMEDI & DIMANCHE

PARKING GRATUIT

DANS LA COUR.

TOUS TRAVAUX
SUR MESURE

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19

STORES-LIGHT

FABRICANT INSTALLATEUR

STORES

MAGASINS, APPARTEMENTS, PAVILLONS (INTÉRIEURS, EXTÉRIEURS)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOLETS ROULANTS - PERSIENNES

29, RUE DU GOULET 93300 AUBERVILLIERS

TÉL : 43.52.27.80 - 48.33.68.53

A l'abri d'une législation complice

DES HÔTELS SANS FOI NI LOI

Mariam F. et les siens n'ont pas choisi de venir vivre à l'hôtel. Ni pensé devoir garder l'anonymat pour en parler. La vie à l'hôtel mérite pourtant d'être connue. Dans certains meublés c'est d'abord une affaire de tiroir-caisse.



● La façade est correcte, mais à l'intérieur la chambre tourne autour de 4 000 francs par mois.

Quand ils ont eu accès à cette petite chambre, en juin dernier, Mariam et son mari ont cru que c'était un coup de la Providence. Trois mois sur liste d'attente seulement, ils n'en revenaient pas. Ils ont donc payé cher, très cher, la bonne nouvelle.

« 11 000 F, c'est ce que l'on a déboursé pour entrer dans les lieux, se souvient Mariam. Deux mois d'avance, un mois de caution. Avec nos trois enfants, on n'avait pas le choix. On a cassé nos économies ». La chambre est petite, le confort incertain, les vexations quotidiennes. Maintenant, Mariam pense qu'elle ne peut plus tomber plus bas. Qu'avec ses prestations familiales, plus le salaire de son mari, 7 600 F par mois, ils finiront bien par obtenir le HLM qu'ils attendent depuis trois ans. Ils y ont droit. Et Aubervilliers a cette ré-

putation de faire beaucoup de logements sociaux. Ils l'ont appris par des amis, lorsqu'ils vivaient encore dans un taudis, démolé depuis, dans le XII^e arrondissement de Paris.

C'est bien ainsi que viennent ici vivre un bon millier d'adultes et d'enfants dans les quelque soixante-cinq hôtels meublés d'Aubervilliers. Ceci expliquant largement cela : Paris a perdu ces dix dernières années 15 200 chambres de meublés, suite à déshomologations, incendies et réhabilitations divers. C'est donc la petite couronne qui recueille cette population le plus souvent en errance. Car, la « clientèle » a changé. Avant, on transitait plus qu'on ne résidait en meublé. Les ouvriers célibataires s'y installaient le temps d'un chantier, des paumés y venaient chercher refuge. Maintenant, on prend racine, on s'ac-

croche à cette vie à la marge qui pourtant ne fait pas de cadeaux. « Il est encore plus grave de n'avoir pas de logement que de n'avoir pas de travail, assure Françoise Quentin, assistante sociale, car sans logement, on perd tous repères, on détruit la famille. Un toit, c'est la sécurité la plus minimale, une adresse, un lieu où toucher ses prestations. C'est l'identité. »

Le cas de Mariam n'est pas unique. Il est caractéristique d'une situation de non-droit autorisant tous les abus. Abus par les prix, d'abord. Dans cet hôtel à la façade correcte d'une rue du centre ville, la carrée coûte en moyenne 3 200 F par mois. Il faut ajouter tous les petits suppléments : 13 F pour le repassage, 50 F par appareil électroménager. Au total, le meublé revient à peu près à 4 000 F par mois. Avec 55 chambres, il n'y a

qu'à faire le compte. Une vingtaine de millions de centimes par mois pour chiffre d'affaires. On rackette la misère. Et gare si l'on ne paye pas. « *Les représailles sont autant de petites bassesses*, racontent Marie-France Perrier et Viviane Didier, assistantes sociales elles aussi, *démontage des robinets, coupure de l'électricité par retrait sélectif des fusibles aux heures stratégiques, coupure de l'eau chaude, chantage à l'expulsion sur le thème : "Mieux vaut ce petit toit que pas de toit du tout"* ». Donc on se tait. Et l'on se saigne aux quatre veines pour payer.

UNE RÉGLEMENTATION BAFOUÉE

Il faut aussi respecter un règlement intérieur totalement arbitraire, stipulant par exemple qu'« *une inspection se fera deux fois par semaine dans les chambres afin de vérifier que tous les locataires respectent le règlement* ». Deux gardiens, l'un de jour, l'autre de nuit, disposent du double de toutes les clés. Les visiteurs ne sont autorisés à entrer qu'à condition de laisser une carte d'identité à l'« accueil »... Autant le dire, on est comme chez soi. Les services sociaux de la ville connaissent bien ce problème qu'ils ont pris à bras-le-corps. Non sans difficultés. Car au locataire exsangue, le gérant conseille souvent d'aller chercher du côté de l'aide sociale ce qui manque pour maintenir à jour le

paiement de loyers exorbitants. Ce même marchand de sommeil se targue ensuite de « faire » du social... Pris en tenaille entre la violation outrancière du droit, de la part de certains propriétaires ou gérants, et leur mission de protection de l'enfance, les services sociaux, en accord avec la municipalité, ont décidé de refuser de fournir l'aide directe au paiement du loyer, ce qui revenait à subventionner les abus. Mais le problème de ces poches de misère est plus vaste et complexe encore. Les hôtels meublés dépendent de la législation des garnis, et donc de la Préfecture. Les principes en sont clairs. Il s'agit d'une activité commerciale, ne donnant pas lieu à l'ouverture d'un bail, et donc à des garanties respectives. Sans contractualisation, aucune caution ne peut être réclamée. Par ailleurs, l'hébergement d'enfants est strictement illégal. L'hôtel est par définition un logement temporaire et non un lieu de résidence.

Mais cette réglementation est allègrement bafouée par nombre de meublés d'Aubervilliers qui profitent d'une crise noire du logement pour héberger durablement des familles avec enfants dans des conditions souvent scandaleusement précaires. Une étude du service communal d'hygiène et de santé révèle que sur les quelque deux cents enfants hébergés en hôtel meublé à Aubervilliers 43 % ne disposent pas d'eau chaude, 57 % n'ont pas accès à une douche et 85 % pas de WC intérieurs au logement. La présence de moisissures concerne les trois quarts des lo-



● « *Une enquête révèle que les meublés abritent de nombreux enfants dans des conditions scandaleuses* », explique Catherine Peyr, infirmière de santé publique.

gements. Dans la quasi-totalité des cas, les enfants ne disposent ni de « coin jeu », ni de table de travail.

Quant à la situation juridique de ces établissements, on trouve à peu près de tout. C'est l'imbroglio. Certains disposent d'un fonds de commerce mais ne déclarent pas d'activité commerciale au fisc. D'autres sont dés-homologués mais conservent un fonds de commerce et poursuivent leur activité hôtelière. Le service des garnis de la Préfecture, qui emploie deux personnes pour tout le département, a en charge les contrôles et les prescriptions de travaux, ainsi que les homologations et les catégories. Mais il est apparemment débordé et n'informe pas les services de la ville de ses diverses actions.

Lors de la visite en juillet dernier, de monsieur Parant, préfet de Seine-Saint-Denis, le maire, Jack Ralite, la Maison de l'habitat, les services sociaux, d'hygiène et de santé ont longuement expliqué ces carences, l'exploitation qui

s'en suit et exprimé leur souhait d'une coopération avec la Préfecture, à l'instar de ce qui existe déjà dans le cadre de la « Charte pour ouvrir la ville », laquelle a mis en place un groupe de travail sur les hôtels meublés et choisi Aubervilliers pour ville-test. D'autres partenaires comme l'union des HLM ou les Pact-Arim sont engagés dans ce travail de défrichage qui devra imaginer des solutions nouvelles sauvegardant enfin les conditions d'un accueil digne et de loyers accessibles pour les locataires.

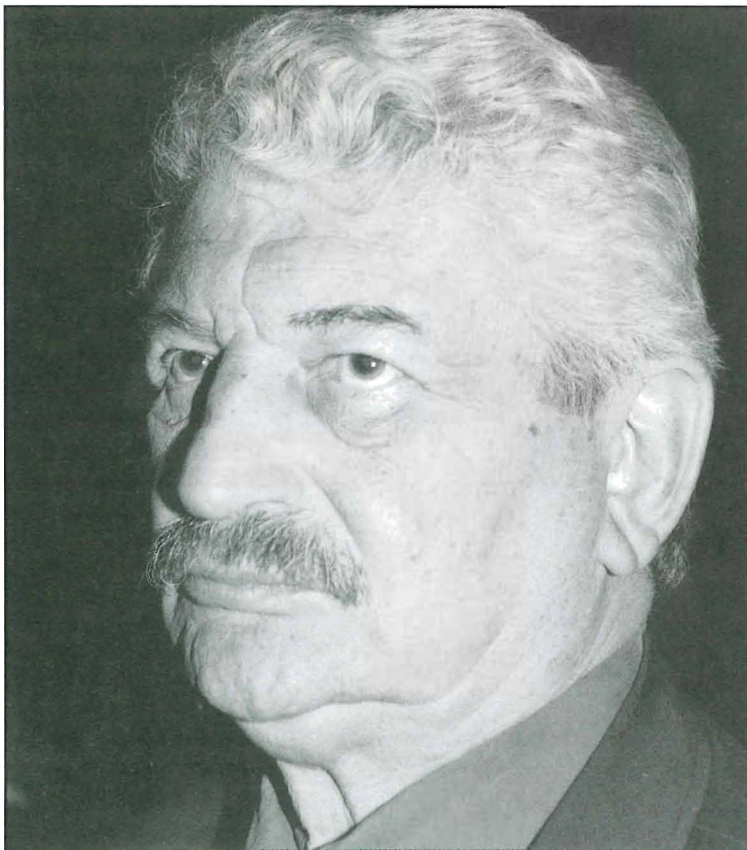
Demeurera la question des moyens et des lignes budgétaires à définir pour ces solutions. Incontestablement, les services de l'Etat se trouvent dans l'urgente obligation d'innover. L'intention de la ville est de mettre en œuvre tout ce qui lui est possible de faire pour les y convaincre.

Florent THIERRY

Photos : Willy VAINQUEUR



● Marie-France Perrier et Viviane Didier, devant un hôtel de la rue du Port : « *Le meublé reste souvent l'ultime refuge pour préserver son identité et ses droits.* »



● Yves Robert n'assiste jamais à la projection de ses films ! Il sera cependant présent au Petit Studio pour présenter la Guerre des boutons et discuter avec le public... après la projection.

type dessins animés de Walt Disney ou Spielberg, que nous passons aussi par ailleurs, mais comme des films de qualité, nouveaux la plupart du temps ou faisant partie du répertoire, pouvant être vus par des enfants mais pas forcément par eux seuls. La nuance est d'importance. Nous avons donc la pratique de toutes ces années, les compétences nécessaires et un public fidélisé. De là l'idée de lancer un festival spécifique aux enfants. Notre démarche est inversement proportionnelle au postulat suivant : "Les enfants ont aimé, donc c'est un film pour enfants". Nous, nous nous inscrivons plutôt dans un certain combat du jugement des enfants à l'égard de l'audiovisuel qui nous semble de plus en plus catastrophique. Le cinéma en temps que support est en train de disparaître dans le mental des gens et plus spécialement des enfants. Ce n'est que quand ils sortent d'une projection au Petit Studio en ayant aimé un film que nous avons sélectionné pour eux que nous avons alors le sentiment d'avoir gagné. » Forte du succès remporté par la première édition du Festival de

film Art et Essai pour enfants (plus de 7 500 spectateurs en culotte courte), l'équipe du Festival décidait, avec raison, de poursuivre donnant avec cette deuxième édition une dimension non plus seulement locale mais aussi nationale, voire désormais internationale. La programmation des films en compétition cette année parle d'elle-même : sur les neuf films retenus, ce ne sont pas moins de huit nationalités qui seront représentées. Quant à la sélection des films hors compétition, elle promet elle aussi quelques belles réjouissances : rires, étonnements, émotions, beauté des images et des histoires, un cocktail que l'on aimerait retrouver plus souvent dans les salles obscures. On ne vous en dit pas plus. Mais réservez quelques après-midi et soirées de vos chers bambins... même s'ils ne l'ont pas totalement mérité !

Brigitte THÉVENOT ■
Photos :
Willy VAINQUEUR/AFP

(1) Tout comme le Studio, qui est lui aussi classé salle « Art et Essai-Recherche ».

AVEC FILMS, STARS ET EXPO

Une semaine de cinéma paradisiaque

La sélection des films présentés en compétition comprendra cette année neuf programmes internationaux, avec de nombreuses œuvres inédites non distribuées en France comme *Le nœud de cravate*, film italien d'Alessandro di Robilant, *Le cirque ambulant du Vietnamien Viet Linh*, ou encore *Lénine, le bon dieu et maman*, un film très drôle du Tchèque Jan Schmidt...

A l'issue de la compétition, un jury de professionnels du cinéma remettra deux prix : le premier destiné à favoriser la diffusion du film vainqueur, le second couronnant la mise en scène.

Autre moment fort, un colloque international sur le thème, *Le cinéma en direction des enfants aujourd'hui*, réunira les différents producteurs et réalisateurs des films invités, ainsi que de nombreux responsables de Festivals de films pour les enfants en Europe. A cette occasion, pendant trois jours seront accueillis les responsables des salles appartenant à la commission « Cinéma et enfants » de l'Association française des Cinémas d'Art et d'Essai, des stages pour enseignants des classes A3 et des classes images.

Au programme également de cette folle semaine des documentaires, des films d'aventure et d'animation, une exposition de dessins originaux de Frédéric Back, un hommage aux burlesques américains avec notamment quatre courts-métrages de Laurel et Hardy (!!!), en avant-première le dernier film de Christine Pascal (qui sera également présidente du jury), *Le petit prince* a dit, et les projections de quatre films d'Yves Robert : *Alexandre le Bienheureux*, *Ni vu ni connu*, *Bébert et l'omnibus*, et la fameuse et incontournable *Guerre des boutons* que le réalisateur présentera en personne au public du Petit Studio !



Le Festival du film pour enfants est subventionné par :

la ville d'Aubervilliers,
le Théâtre de la Commune Pandora,
le conseil général de Seine-Saint-Denis,
le CNC,
le ministère de la Jeunesse et des Sports,
le ministère de l'Education nationale
et parrainé par plusieurs sponsors
(Télérama, Gervais...)

Le deuxième Festival de films pour enfants devient un événement international

ÉVEILLER LES REGARDS

Du 2 au 11 novembre, le cinéma est roi à Aubervilliers. Au total, quelque 43 projections de films, de documentaires, de burlesques... Un programme particulièrement riche tout spécialement destiné aux 6/13 ans. Alors, du 2 au 11 novembre, privez-les de dessert, pas de cinéma !



● « Ce sont nos regards d'enfants qui guident nos regards d'adultes. »

On connaissait Cannes et sa croisette, Deauville et ses interminables plages de sable fin, Avoriaz et ses sommets enneigés. Il faudra maintenant compter avec Aubervilliers et son Petit Studio. Depuis 1990, en effet, dix jours par an et tous les deux ans (pour des raisons de recherche de films inédits et de qualité qui ne sont pas tant monnaie courante), le Petit Studio se transforme en Temple du septième art le temps de son Festival de films Art et Essai pour les enfants de 6 à 13 ans.

A l'origine, un pari un peu fou, n'ayons pas peur des mots, lancé il y a deux ans par deux cinéphiles avertis, Christian Richard et Jean-Jacques Varret : « L'idée d'un Festival de cinéma spécifique aux enfants nous est venue du travail que nous menons au Petit Studio d'Aubervilliers depuis déjà de longues années (très exactement 17 ans), explique Christian

Richard, responsable du secteur enfants du Théâtre de la Commune Pandora et directeur du Festival. Le Petit Studio d'Aubervilliers est une des rares salles en France à être classée sous le label « Art et Essai-Recherche » de première catégorie (1). Chaque enfant

d'Aubervilliers a la chance de pouvoir se rendre en moyenne cinq fois par an au cinéma, avec l'école, les centres de loisirs ou en famille. Ils disposent d'une programmation propre, de films que nous, responsables du Petit Studio, considérons non pas tant comme des films pour enfants,



● Christian Richard et Jean-Jacques Varret : « Les enfants sont des spectateurs à part entière. »

PONT BLANC-LA FRETTE

UN GROUPE SCOLAIRE TOUT BEAU, TOUT NEUF



● Ce jeudi 10 septembre, Carmen Caron, maire-adjointe à l'Enseignement, a fait la tournée des écoles. Ici, en compagnie de Mme Merville, directrice de la maternelle Louise Michel, et de Natacha, une « grande » venue visiter son ancienne école rénovée.

En larmes ou tout sourire, les petits Albertivillariens ont effectué leur rentrée dès le jeudi 10 septembre. Dans le groupe scolaire Vallès-Varlin-Michel, cette rentrée a pris un air de fête et un sacré coup de neuf. Entamée en 1985, la grande toilette des deux écoles primaires et de la maternelle est enfin terminée. Rien n'a été négligé dans cette réhabilitation dite « lourde » dont le coût a dépassé le milliard sept cent millions de centimes. Pour les gros travaux, la ville avait fait appel à six entreprises qui ont travaillé vite et bien. Parents et enfants n'ont pas caché leur satisfaction en pénétrant dans des locaux entièrement repeints, remis à neuf du sol au plafond.

A la maternelle Louise Michel, enseignants et personnel de service ont mis les bouchées doubles pour assurer une bonne

rentrée aux enfants. Ici, l'aménagement des lieux est plus complexe qu'en primaire. Chaque classe recèle de nombreux trésors destinés à éveiller l'intérêt et l'intelligence des tout-petits, des coins sont aménagés pour la lecture, pour le jeu, le dessin...

« La veille de la rentrée, tout le mobilier des classes était encore dans les couloirs pour permettre aux femmes de service de terminer le nettoyage, explique Madame Merville, directrice de l'école. Tout le monde y a mis du

sien et si tout n'était pas parfait, la rentrée s'est effectuée dans de bonnes conditions, en tout cas pour les enfants. »

Une rentrée réussie donc pour les 315 bambins de la maternelle. Le 26 septembre dernier, élus, enseignants, parents et enfants se retrouvaient pour inaugurer et fêter l'achèvement de cette réhabilitation.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR



**AUBERVILLIERS
AMBULANCES**

48 33 45 12

Dialyses - Tiers payant - Série kiné

EXPO-BIBLIO

La section adulte de la bibliothèque Henri Michaux se met à l'heure portugaise. Une exposition sur le grand poète portugais, Fernando Pessoa, y est proposée du 8 octobre au 8 novembre.

Tél. : 48.34.33.54

Quant à la section jeunesse, elle nous invite à découvrir les poésies d'Elisabeth Devos à travers des jeux qui suscitent l'intérêt des enfants.

Tél. : 48.34.27.51

HALTE-JEUX

L'équipe de la halte-jeux de la Maladrerie rappelle qu'elle accueille les petits pour quelques heures du mardi au vendredi. Différentes activités d'éveil leur sont proposées : peinture, musique, modelage, etc. Renseignements et inscriptions tous les lundis de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h au 27, rue Lopez et Jules Martin.

Tél. : 48.34.48.62

CLUB DES RETRAITÉS

Peinture sur soie, loto, concours divers, bals, sorties, etc. sont au programme du club Edouard Finck et attendent les retraités du quartier. Attention, les sorties demandent une inscription préalable. Renseignements au 7, allée Henri Matisse.

Tél. : 48.34.49.38

MAISON DE JEUNES

La Maison de jeunes Emile Dubois a repris ses activités depuis le 1^{er} octobre. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 17 h à 20 h, les mercredi et samedi de 13 h 30 à 18 h. Renseignements M. J. Dubois, allée Gabriel Rabot.

Tél. : 48.39.16.57

MÉNAGE À DEUX

Aeux deux, ils totalisent quarante-quatre ans. Il habite Les Courtilières, juste de l'autre côté de l'avenue Jean Jaurès, elle demeure en centre ville. Leur point commun ? L'entretien des locaux vide-ordures et des allées de deux cités HLM d'Aubervilliers.

Isabelle est affectée à la Maladrerie depuis quelques mois et Laurent à la cité Emile Dubois depuis un an. Leur quotidien professionnel varie peu : du lundi au vendredi, ils récurent, lavent, ramassent les papiers, vident les corbeilles, balaient et ramassent les feuilles dans les allées. Timides

mais sans complexe, Isabelle et Laurent préfèrent évoquer les avantages de leur métier que les inconvénients. « *J'étais manutentionnaire mais je ne supportais pas d'être enfermé, se souvient Laurent. En faisant ce boulot, je suis toujours dehors, j'aime ça et de ce fait je travaille de bon cœur.* » Le froid ? La pluie ? Ils s'en moquent. « *Le plus dur, c'est de sortir, explique Isabelle. Quand on commence à travailler, le corps se réchauffe. Le pire, pour moi, c'est d'avoir quelqu'un sur le dos à longueur de journée. Je n'ai pas besoin de cela pour être efficace.* » Pour eux, le plus impor-

tant reste le sentiment de liberté qu'ils éprouvent à pouvoir gérer leur temps entre 8 h et 17 h 30. « *Dès l'instant où le travail est fait, peu importe qu'ils s'arrêtent à 9 h, 10 h ou 15 h pour fumer une cigarette ou bavarder avec un collègue* », confirme Françoise Biti, responsable de l'antenne HLM de la Maladrerie. En dépit d'une bonne disposition naturelle, Isabelle et Laurent reconnaissent que ce n'est pas tous les jours facile. « *Les débuts de semaines sont particulièrement difficiles. Après le week-end, les locaux vide-ordures sont dans un état déplorable. Les locataires jettent les sacs ou leurs déchets à même le sol, à côté des containers* », rapporte Laurent. « *Parfois, je me dis que les gens sont vraiment sales ou inconscients* », s'insurge Isabelle qui est encore traumatisée par sa dernière trouvaille : un rat mort qu'un usager a eu l'amabilité de déposer dans les poubelles du parking souterrain et qu'elle a pris dans ses mains, heureusement gantées ! Elle en frissonne encore.... Si l'optimisme reste de mise, Isabelle et Laurent n'envisagent pourtant pas de « *faire le ménage toute leur vie* ». Ils comptent bien passer les concours qui leur permettront de monter en grade au sein de l'office HLM d'Aubervilliers. « *Pas tout de suite, pour le moment on est bien dehors...* »

M. D.

Photo : Willy VAINQUEUR



● *Timides mais sans complexe, Laurent Berton et Isabelle Manceau ont une conception bien à eux de leur fonction d'agent d'entretien des espaces extérieurs.*

Il s'en passe de drôles au Fort d'Aubervilliers. Le 9 septembre dernier, les pompiers ont mis à feu à une vieille bâtisse, qu'ils se sont ensuite empressés d'éteindre... C'est pourtant à la demande express de la municipalité qu'ils se sont improvisés pyromanes pour quelques heures.



Le terrain sur lequel se trouvait la construction devant accueillir très prochainement les locaux de la Cité des Arts devait être débarrassé de cette bâtisse. Les pompiers en ont profité pour pratiquer un exercice incendie, aussi vrai que nature.

CHEZ MARIO DANS UNE AMBIANCE MUSICALE PIZZA ET PAËLLA AU FEU DE BOIS

Ouvert de 11 h 30 à
15 h et
de 19 h 30 à 23 h.
Fermé dimanche et
lundi soir



4, rue Solférino 93300 Aubervilliers

Tél. : 43 52 31 10

U **LA PETITE FILLE DU LANDY**A
R
T
I
E
R
S

● Christiane Delaval découvre le court-métrage qui précède La bataille du rail dans lequel elle a tenu un rôle en 1945.

Durant l'été 1945, lorsque Prévert et son équipe arrivent à Auber pour tourner le documentaire, *Les petits enfants d'Aubervilliers*, Christiane Delaval a six ans. C'est avec émotion qu'elle a découvert ce film le mois dernier, un film qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de voir.

« Ça fait drôle de voir ça maintenant, ça fait quelque chose », répétait-elle, les larmes aux yeux, en voyant défiler les visages. De ceux qui sont partis comme de ceux qui habitent toujours là.

A l'époque, elle vivait dans la barre Albinet où sa famille s'était installée en 1934. Quarante-sept années plus tard, elle demeure toujours dans cette cité devenue Rosa Luxemburg et se souvient du tournage, dont l'existence lui a été rappelée lors de l'initiative, L'eau et les mots, organisée par les habi-

tants du quartier en juin dernier.

« Quand le camion de l'équipe est arrivé le matin, nous étions en train de jouer au bord du canal. Ils se sont arrêtés et ont filmé nos jeux. Ensuite, ils nous ont demandé de revenir l'après-midi pour continuer le tournage. Qu'est-ce que nous étions heureux, vous vous rendez compte, jouer dans un film... »

C'est donc aux Archives municipales que Christiane est venue retrouver ses souvenirs, ses jeux d'enfants et ses copains en regardant ce documentaire qui devait précéder la projection du chef-d'œuvre de René Clément, *La bataille du rail*, dans les salles de cinéma.

« Souvent, quand le film est passé à la télévision, j'ai espéré pouvoir revoir ce court-métrage où nous étions... », rappelle Christiane.

Vingt minutes d'émotions au cours desquelles les rires et les larmes se sont succédé au fil des images.

Les ateliers de Saint-Gobain, le ramassage de l'eau dans les caniveaux, les voitures à chevaux et les charrettes à bras ont fait affluer les souvenirs d'enfance.

« C'est vrai que c'était comme ça, il y avait des gens qui puisaient l'eau dans les caniveaux ou s'approvisionnaient aux fontaines publiques. Mais nous, nous avions déjà l'eau courante, le chauffage central et des WC dans tous les appartements de la cité, même avant la guerre. Ça, on ne le voit pas dans le film. »

Le but de ce film, commandé à Prévert par le ministère des Armées, était de montrer la vie d'après-guerre, où les conditions d'existence étaient des plus difficiles pour une grande partie de la

population. Aussi, l'équipe a-t-elle jugé préférable de faire jouer aux moins défavorisés le rôle des plus malheureux.

« Ils ne voulaient montrer que la misère qui existait pour certains dans le quartier. Ils nous ont même sali le visage et les mains. Il fallait voir la tête que faisait ma mère quand elle nous a vu rentrer comme ça. Ils ont demandé aux garçons de fumer, les pauvres, ils toussaient, ils n'avaient jamais fait ça auparavant... Puis ils nous ont fait rentrer dans les taudis de la rue Bengali, on avait peur nous, on y allait jamais ! »

Aujourd'hui, les gentils enfants d'Aubervilliers ont grandi, d'autres petits les ont remplacés, mais ils sont toujours là, comme Christiane.

Chrystel BOULET
Photo : Marc GAUBERT

DÉCHARGES SAUVAGES : ÇA SUFFIT

Chacun aime à voir sa ville propre et bien entretenue. Un bon sentiment qui doit être suivi d'actes. Trop souvent, en effet, on se débarrasse d'objets encombrants ou de sacs à ordures, au petit bonheur la chance, loin des regards indiscrets.

Ainsi, le chemin latéral sud se transforme-t-il trop souvent en décharge sauvage.

Cette large rue, aujourd'hui peu fréquentée, est située au cœur des travaux du futur échangeur de l'A86. Deux voies en sens unique et deux larges trottoirs, coincés entre un chantier et un terrain vague, ont eu vite fait d'attirer entreprises et particuliers malveillants qui se débarrassent là de déchets en tout genre.

Une attitude inadmissible qui occasionne de nombreux frais.

« Depuis un an, et le début des travaux de l'A86, nous sommes passés d'une intervention par semaine à six ou sept par jour pour maintenir la rue en état », explique Gilles Vilatte, responsable du service Aubervilliers ville propre.

Ce service se voit obligé d'organiser un véritable gardiennage pour verbaliser les responsables. Surveillance de loin qui permet de repérer les contrevenants, venus parfois d'Enghien ou de Nanterre (!), puis, relevé des numéros d'immatriculation des indécents. Devant une telle attitude, la seule solution est devenue celle d'une attitude policière qui entraîne amendes et poursuites.

Ainsi, des entreprises aussi connues à Aubervilliers que La compagnie européenne d'achats, située rue de la Haie-Coq, ou Edy Soldes, rue Henri Barbusse, se sont faites pincer. Sans parler des particuliers habitant Aubervilliers ou venus des communes avoisinantes.

S'en suit une note de frais que les services municipaux adressent aux souilleurs de rue, véritable procès-verbal pouvant s'élever jusqu'à 4 000 F.



● Certaines entreprises et particuliers malveillants n'hésitent pas à se débarrasser de leurs déchets en tout genre.

Que de temps et d'argent perdus, alors qu'il suffirait que chacun fasse preuve de bonne volonté pour éviter de tels abus et, tout simplement, de s'adresser à Aubervilliers ville propre pour être débarrassé dans la semaine

de tout objet encombrant.

Aubervilliers ville propre, tél : 48.34.80.39, ramassage objet encombrants, tél : 48.39.52.62).

C. B.

Photo : Marc GAUBERT

LA BIBLIOTHÈQUE VA DÉMÉNAGER

La décision est prise. La bibliothèque située au centre Roser va déménager dans l'ancien Café des trois marches, refait à neuf dans le cadre de la rénovation de la cité Rosa Luxemburg. Une salle polyvalente sera également aménagée dans ces locaux. Ainsi, le centre Roser gagnera de la place pour recevoir les diverses activités et associations qu'il accueille.

ASSISTANTE SOCIALE

Madame Duval a repris ses permanences au Landy. L'assistante sociale du CCAS reçoit tous les jeudis matin au centre Roser. Les rendez-vous peuvent être pris au Centre communal d'Action sociale, 6, rue Charron, tél. : 48.39.53.00.

MÉCANISATION DU NETTOYAGE

Désormais, les agents d'entretien, balais à la main et allant à pieds ont disparu du quartier des Bergeries et des Hauts de Saint-Denis. Les agents auront à leur disposition pour l'entretien du quartier un petit véhicule mécanisé Aubervilliers ville propre.

RUE DU PORT

Le 19 août dernier, un incendie a ravagé l'ancien dépôt de menuiserie situé au 1, rue du Port. Occupé par des squatters depuis la fermeture de l'entreprise, le terrain est aujourd'hui, après démolition des locaux, à la disposition du service de la voirie.

U LE MARCHÉ SE FÊTE

A
R
T
I
E
R
S



● Jacques Latessa, trésorier du syndicat des commerçants non sédentaires.

Le marché du Centre va revêtir ses plus beaux habits de fête entre le 9 et le 16 octobre. En musique, un cracheur de feu fera apprécier ses talents tandis qu'un animateur vous demandera de trouver le poids de son sac rempli de provisions. Si vous êtes suffisamment perspicace, sachez que le filet vous reviendra. Sinon, ne désespérez pas : trente-six filets sont ainsi mis en jeu...

Président depuis quatre ans du syndicat des commerçants non sédentaires des quatre marchés d'Aubervilliers (Centre, Montfort, Jean Jaurès, Vivier), Fernand Bordier se félicite de l'initiative de son mouvement. Il confie : « La dernière fête, au mois de mars dernier, avait accueilli des Tahitiennes qui avaient enchanté les clients. Ces manifestations de-

meurent un excellent moyen d'inciter les gens à venir sur les marchés ».

Fort d'une douzaine de personnes, le syndicat est affilié à la fédération de la rue de Bretagne qui est un groupement des syndicats des commerçants de France. Son rôle ? « Défendre les commerçants quand ils sont dans leur droit », précise Fernand Bordier. Nous tenons à respecter les règlements. Ainsi, tout marchand doit venir trois matinées par semaine. S'il ne se plie pas aux statuts de la profession et qu'il se trouve en difficulté, nous ne pourrions le soutenir. Par contre, si à la Bourse du travail un commerçant est en litige et qu'il est dans son bon droit, nous transmettons le dossier à la mairie afin d'en discuter ». Ainsi, la commission annuelle de marché

prévue en novembre concernant l'augmentation des places préoccupe déjà le syndicat. « C'est à ce niveau que notre action doit porter. Chaque année, la concurrence se fait de plus en plus rude. Notre but avoué est de freiner cette augmentation des nouveaux arrivants pour préserver notre bonne santé ».

Très organisé, le syndicat dispose également d'un trésorier, Jacques Latessa, de secrétaires et de délégués. Leur but, on l'aura compris, est d'améliorer leurs conditions de travail et l'animation des quatre marchés de la ville afin de satisfaire au mieux les besoins des clients. Gageons que la prochaine fête saura répondre à ces attentes.

Cyril LOZANO

Photo : Jean-Philippe MATTA

EXPO À LA BIBLIO

De la mi-octobre à la mi-décembre, la bibliothèque Saint-John Perse propose une exposition sur les lieux imaginaires de la littérature. On pourra y découvrir des reproductions de cartes avec les plans de l'Ile au Trésor, de l'Atlantide, de l'Ile Mystérieuse... Dépaysement garanti.

RUE VILLEBOIS-MAREUIL

La société Ghestem s'installe au 30 de la rue Villebois Mareuil. Spécialisée dans la distribution de pièces détachées automobiles, elle compte une vingtaine de salariés.

TRAVAUX

Les services techniques aménagent un terre-plein central rue Guyard Delalain, entre la rue des Cités et la rue du Clos Besnard. Cette partie de la voie sera ensuite mise en double sens.

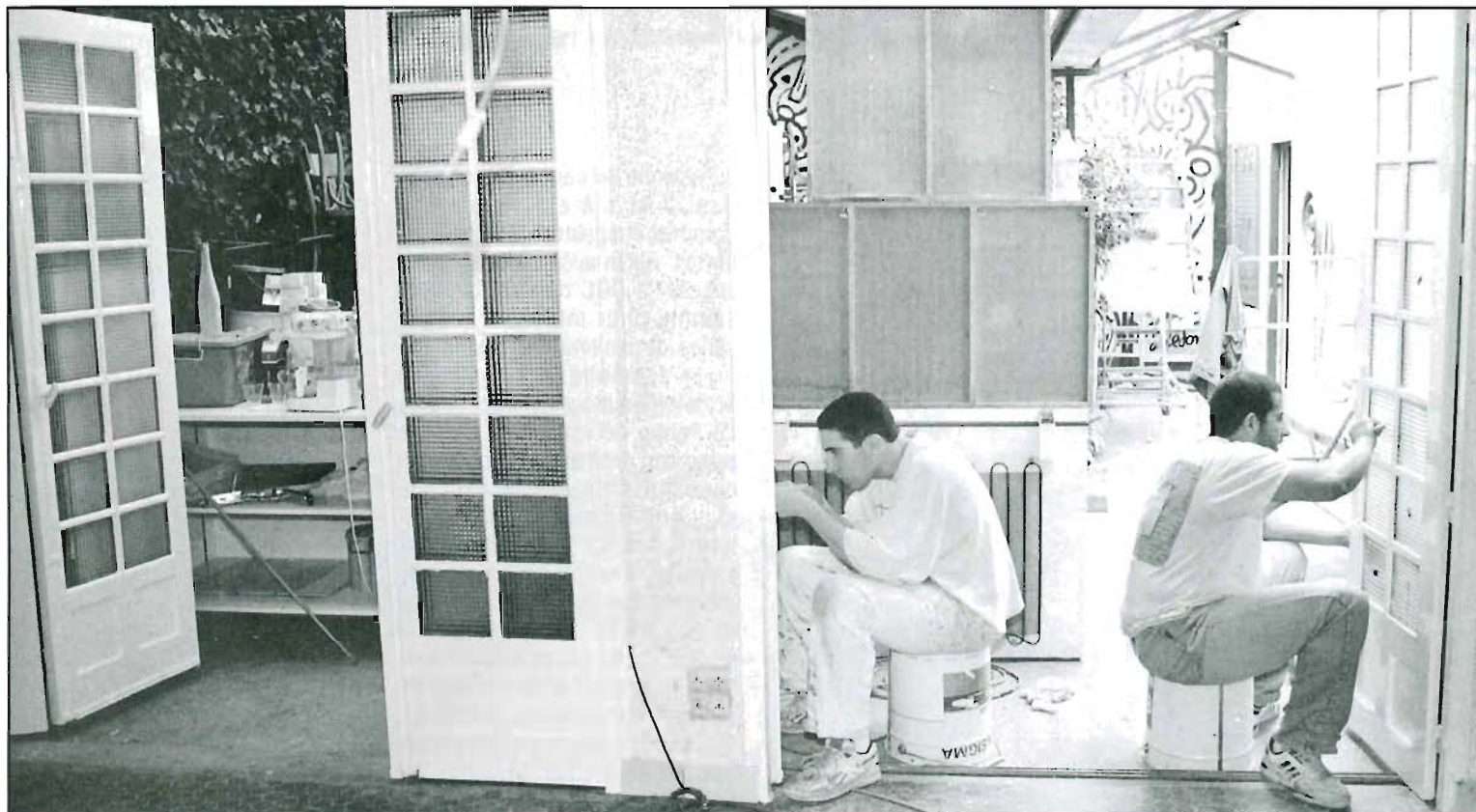
Un important chantier EDF doit démarrer dans le courant du mois, avenue Victor Hugo, entre le groupe scolaire Stendhal-Victor Hugo-Balzac et la rue Villebois-Mareuil. Sa durée prévue est de cinq semaines.



CABINET MÉDICAL

Les docteurs Eric de Ponsay, Sylvie Cavaille et Soline Riandey ont le plaisir de vous annoncer leur association et l'adresse de leur cabinet médical, 13, avenue du Président Roosevelt. Tél. : 43.52.06.88.

LE CAF' EN TRAVAUX



● Le Caf' remis à neuf durant les vacances d'été.

L'engouement des jeunes pour le Caf'Omja n'a pas pris une ride depuis sa création. Pourtant, c'est un sérieux lifting qu'il a subi durant tout le mois d'août. Peintures refaites, carrelages changés, réfection des menuiseries, sols lessivés donnent un coup de neuf apprécié des habitués. « *Un grand nettoyage nécessaire, selon Bachir Hadj Larbi, l'animateur chargé de le superviser. Cela faisait deux ans et demi que le Caf' n'avait pas fait l'objet de travaux. Il fallait faire quelque chose.* »

L'opération, menée par deux artisans, Malik Behlouli et Christian Roger, a été réalisée grâce au travail de six lycéens dans le cadre des « chantiers jeunesse » qu'encadre depuis cinq ans Christian Roger et qui visent à faire travailler des jeunes afin de leur donner la possibilité de découvrir le monde professionnel. Dans le droit fil de ce projet, une nouvelle initiative vient de voir le jour avec la création de Bat'Omja, une véritable entreprise qui se propose d'insérer pour sa pre-

mière année d'existence trois jeunes en difficulté dans la vie professionnelle. Denise Single, directrice de l'Omja, Bachir Hadj Larbi, chargé du recrutement et de la formation, et Christian Roger en constituent l'équipe dirigeante.

Bat'Omja est le prolongement de nombreux chantiers menés dans la ville depuis quatre ans et le nouveau projet permettra d'obtenir des pouvoirs publics des subventions et l'exonération partielle des charges sociales.

Bat'Omja, à la différence des « chantiers jeunesse », propose un suivi, une formation complète, une réelle insertion ainsi qu'une réelle compétence dans le monde du bâtiment. Christian Roger précise : « *Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que Bat'Omja se veut performante et non pas seulement formatrice. Pour preuve, l'excellent travail réalisé au Caf' qui prouve l'efficacité des jeunes.* »

C. L.

Photo : Marc GAUBERT

UNE FAMILLE EN OR



Des Albertivillariens, les frères Le Faucheur, viennent de remporter la médaille d'or au concours Lépine qui récompense la meilleure invention de l'année. Le « Sesame Parc » est un système de borne métallique escamotable et commandée à distance, idéale pour privatiser sa place de parking. L'idée est née à Aubervilliers, sur le parking de la résidence, rue des Noyers, où habite la maman de ces Géo-Trouvetout. Elle en avait assez de voir sa place occupée par des indécats. Elle a demandé à ses rejetons de trouver une solution pratique, sûre et efficace. C'est chose faite. Au nom de ses frères et de sa société, Roger Le Faucheur, patron de la Française de Robotique, a gagné la médaille d'or ■

LA DERNIERE SÉANCE ? PAS SI SÛR...

R
T
I
E
R
S



● Le Carrefour peut-être remplacé par d'autres salles...

Au mois de mai dernier, le cinéma Carrefour situé au Quatre Chemins, mais côté ville de Pantin, a fermé ses portes. Beaucoup d'Albertivillariens qui le fréquentaient se sont interrogés sur les raisons de sa fermeture et sur ce que l'on allait bien pouvoir y mettre à la place. De folles (pas si folles que cela d'ailleurs) rumeurs ont couru un certain temps. L'histoire (la vraie) en définitive est assez simple, presque banale : une baisse de

fréquentation de plus de la moitié des spectateurs sur dix ans, sans rendre pour autant les six salles de cinéma déficitaires financièrement parlant, a tout simplement eu raison d'un des (trop) rares cinémas de la banlieue nord. Même si l'on pouvait émettre quelques réserves sur la programmation, un cinéma qui ferme, c'est un manque. Un manque à gagner ? Précisément : en 1989, la firme UGC décidait de vendre l'ensemble immobilier qui abritait le Carrefour. Mise à prix ?

25 millions de francs. Pour y faire quoi ? Mystère et boules de gommages et apparemment peu important. Après avoir proposé (sans succès) à UGC de racheter l'ensemble pour maintenir les six salles de cinéma moyennant un loyer symbolique à la célèbre firme cinématographique, la ville de Pantin décidait alors de faire valoir son droit de préemption afin de maîtriser le devenir d'un site plus convoité qu'on ne voulait bien le dire. La justice lui donnait finalement raison en lui permettant de racheter pour 17 millions les 500 m² de surface. Depuis, la ville de Pantin est en négociations avec un groupe privé susceptible de faire reprendre une activité au lieu, sans dévisager un peu plus le quartier. Et devinez de quoi il est fortement question ? De salles de cinéma ! Un clou chasse l'autre comme qui dirait...

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Willy VAINQUEUR

CABINET D'INFIRMIERS

Un cabinet d'infirmiers a récemment ouvert ses portes au 109, avenue de la République. Il est tenu par Georgette Deiber, Roger Moenza et Luc Mansfield. Horaires d'ouverture : tous les jours de 8 heures à 20 heures, téléphone : 48.33.64.56.

MAISON DE L'ENFANCE DE LA VILLETTE

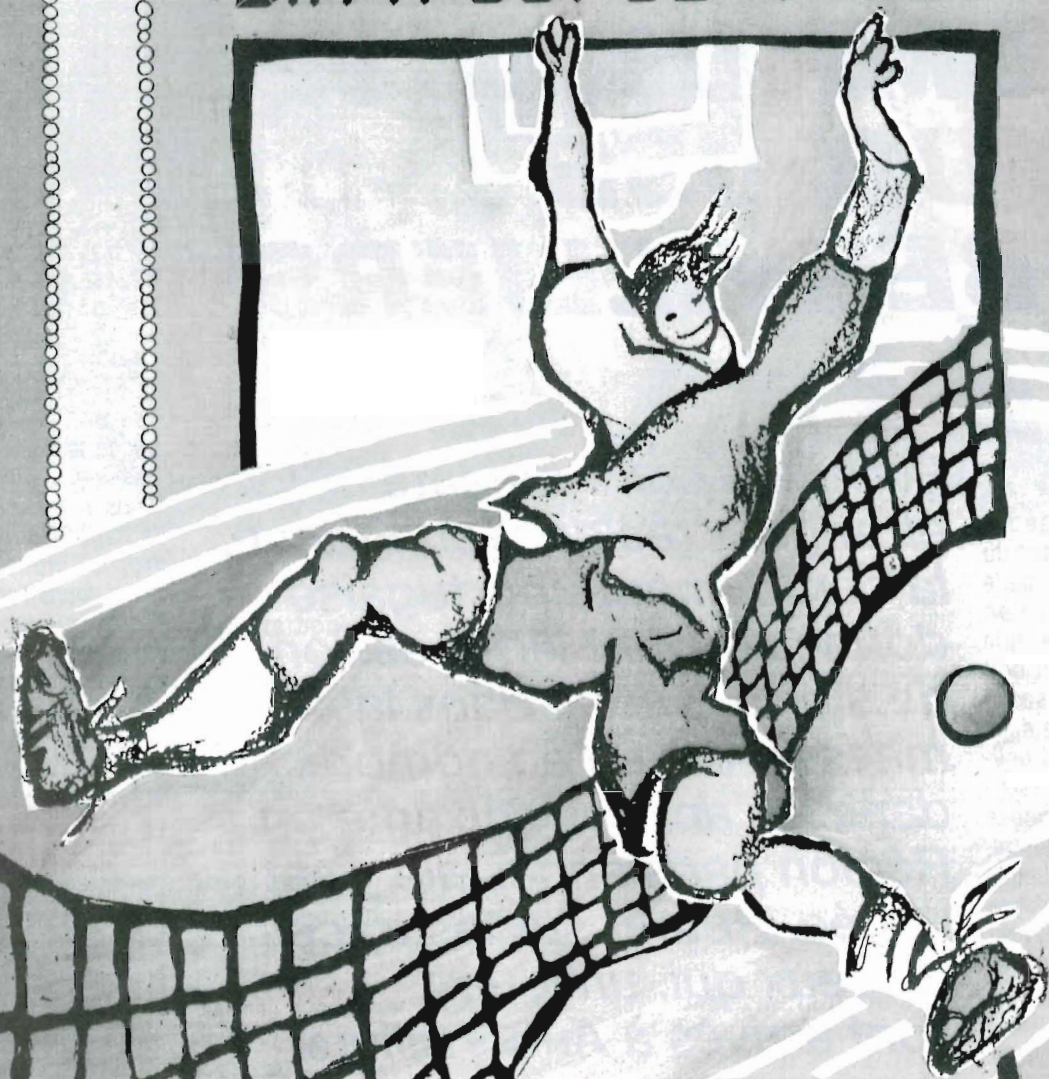
Réouverte en soirée depuis le 14 septembre, la Maison de l'Enfance vous informe qu'elle propose de nombreuses activités artistiques ou sportives aux enfants du quartier âgés de 4 à 13 ans : gymnastique, danse, peinture sur soie, poterie, tissage, micro-informatique, à eux de choisir ! Maison de l'Enfance de La Villette, 23 rue de l'Union. Tél. : 48.39.28.68

Bibliothèque André Breton jeunesse

La bibliothèque André Breton présente durant tout le mois d'octobre une exposition en deux volets sur la poésie qui pourrait bien réconcilier nos chers petits avec cet art, hélas, si mal perçu : une expo sous forme de jeux que l'on peut (qu'il faut même !) toucher, manipuler pour trouver les solutions des énigmes ou des devinettes, ce n'est pas si fréquent ! Et en plus, on apprend plein de choses tout en s'amusant, alors pourquoi se priver ! La première partie, intitulée « Parcours poétique », est plus spécialement destinée aux enfants de 3 à 8 ans ; la seconde, « L'aventure en poésie », s'adressant davantage aux enfants de 8 à 13 ans. Elles se succéderont, en alternance avec la bibliothèque Henri Michaux, sur les deux quinzaines du mois.

Bibliothèque André Breton, 1 rue bordier.
Tél. : 48.34.46.13

DIM 11 OCT 92 14:00



FETE DES RETOURS

ILLUSTRATION D. PETREL

ESPACE SOLOMON

Auher
villiers

5, RUE SCHAEFFER

Gens d'ici et d'ailleurs

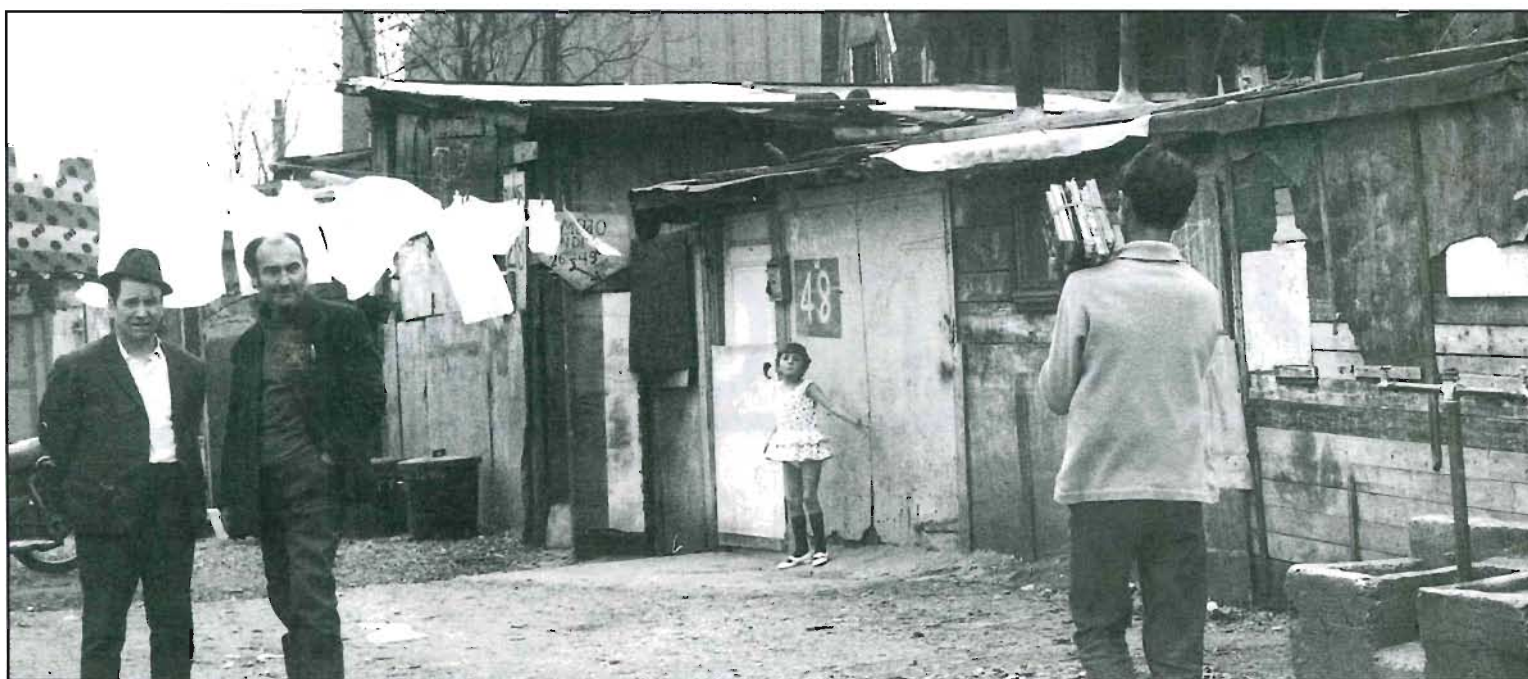
LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE D'AUBERVILLIERS

En juillet 1971, Augusto da Luz a 27 ans. Chimiste dans une entreprise de la région de Porto, il est marié, père de quatre enfants. L'aînée n'a que six ans. C'est en rentrant du travail, un soir, dans le car qui le ramène vers son domicile en compagnie d'un collègue, que l'idée va germer en lui : il doit quitter le Portugal. Militant socialiste, il a déjà passé plus de deux ans en prison pour raisons politiques. La mort de Salazar (septembre 1968) n'a pas encore libéré le Portugal de la dictature, loin s'en faut. La police politique (Police internationale de défense de l'Etat) veille. La répression est une réalité. En deux jours, Augusto da Luz prend sa décision. Il raconte sa fuite comme si c'était hier : « *Je suis parti en costume-cravate, comme si je me rendais au travail, pour ne*

Première communauté étrangère résidant en France, la communauté portugaise donne souvent l'impression de s'être fondue dans la masse. Arrivée en nombre dans les années soixante en Région parisienne, elle y est restée. Retour sur les traces de ceux qui, un jour, sont arrivés à Aubervilliers.

pas éveiller les soupçons. J'ai passé la frontière à pied. Nous étions deux. Il pleuvait beaucoup. Nous avons traversé un fleuve à la nage. Nous ne savions plus trop où nous étions. Et puis, nous avons rencontré un gamin. Nous lui avons indiqué une direction, droit devant nous, en lui demandant si, là-bas, c'était l'Espagne. Très fier, il nous a répondu : "Mais ici aussi c'est l'Espagne !" Nous avons gagné la première manche ! »

Le voyage à travers le nord de l'Espagne se poursuit en train. Direction Irun, poste frontalier de la côte ouest. Leurs billets ne vont pas au-delà, une chance en fait puisqu'ils évitent ainsi les contrôles. Arrivés à Hendaye, ils se présentent aussitôt à la police française qui leur délivre les papiers provisoires nécessaires et les dirige vers les organismes



● Les années soixante dans un bidonville des bords du canal : le sentiment d'être exclus de partout.



● Une communauté qui reste très attachée à ses traditions, à sa culture.

responsables. Ce n'est que trois mois plus tard, en octobre, qu'Augusto da Luz, barbu, retrouvera sa femme et ses enfants sur un quai de la gare d'Hendaye. Comme convenu, ils ont patienté tous les cinq à Porto avant de prendre la route, guidés par des passeurs, laissant tout derrière eux. « *Nous sommes d'abord arrivés à Paris*, raconte Amelia da Luz, aujourd'hui employée à la mairie d'Aubervilliers et active militante de l'Action catholique ouvrière. *Nous habitions une chambre de bonne sans confort dans le XVI^e arrondissement. Nos enfants ont dû être confiés momentanément à l'Assistance publique. Ce n'est qu'en 73 que nous avons obtenu cet appartement à Aubervilliers où nous vivons toujours, rue Danielle Casanova. A partir de là nous avons pu récupérer les enfants et recommencer vraiment.* »

Tous les Portugais, notamment ceux que nous avons pu rencontrer au sein de l'Association des originaires du Portugal, première association portugaise créée à Aubervilliers mais aujourd'hui disparue, ou ceux membres de l'Association culturelle portugaise, toujours très active, racontent à peu de chose près le même itinéraire, celui de l'exode économique obligé, pour la grande majorité, ou celui de l'exil politique. Ils ont passé la frontière, légalement ou non, parachutés le plus souvent en banlieue parisienne, sans parler un traître

mot de français, faisant tous les petits boulots qui se présentaient, souvent les plus pénibles et les plus mal payés. Première communauté étrangère vivant en France avec 838 544 ressortissants (1), ils représentent 3,1 % de la population de Seine-Saint-Denis, 16,7 % de la population étrangère du département, battus ces dernières années par l'immigration algérienne. A Aubervilliers (2), la communauté portugaise est estimée à 4,4 % de la population totale, 14,8 % de la population étrangère, près de trois fois plus que les Espagnols. Le Montfort, mais aussi le centre ville, la Villette, le Présensé et surtout le quartier du Landy, semblent avoir été longtemps leur port d'attache.

AVEC OU SANS ESPOIR DE RETOUR

Aujourd'hui encore, le Chemin de l'Echange, près du canal, compte une forte communauté portugaise que le Père Mahé, de la paroisse Saint-Yves aux Quatre-Routes de La Courneuve, connaît bien. Avantage non négligeable, il parle portugais et sert tous les dimanches matin à l'Eglise Notre-Dame-des-Vertus la messe dans cette langue. « *C'est une communauté très chrétienne, très attachée à sa culture, à ses traditions. La plupart d'entre eux sont originaires*

de petits villages où ils retournent chaque été, où ils se sont quasiment tous fait construire une maison confortable. La transition est d'autant plus difficile quand ils rentrent de vacances, car si les bidonvilles qui longeaient encore dans les années soixante-dix les bords du canal ont disparu, ces gens-là font encore souvent partie des mal logés. D'une année sur l'autre, tous parlent de repartir définitivement là-bas. Mais ça fait parfois vingt-cinq ans qu'ils le disent et ils sont toujours là. Les enfants et leur scolarité les retiennent beaucoup, d'autant que les études qu'ils suivent sont de plus en plus longues, surtout chez les filles. Il y a une différence importante entre les Portugais qui viennent de l'émigration économique et ceux issus de l'émigration politique. Ces derniers sont partis sans espoir de retour à l'époque. Ils ont donc tout fait pour "s'intégrer" et ont souvent appris le français très rapidement. Les autres sont partis en espérant revenir le plus tôt possible. Leur intégration a été moins facile. Ils ont souvent l'impression d'un rejet de la part des Français. Ils disent : "Ici on nous appelle étranger et au Portugal on nous traite de Français". Ils en arrivent même à mélanger les deux langues, ce qui ne donne pas un excellent résultat. »

Parti lui aussi à l'âge de vingt ans, « *comme on part en week-end* », selon ses propres mots

(en réalité pour ne pas faire la guerre en Angola...), Jean-Louis Dos Santos a travaillé vingt ans chez Bacholle, à Aubervilliers où il habite toujours. Naturalisé français pour des raisons professionnelles mais aussi pour pouvoir retourner sans risque au Portugal (entre temps il y a eu la Révolution des Oeillets et l'établissement d'un régime démocratique stable), il avoue avoir aujourd'hui une certaine nostalgie du pays. « *Je ne me suis jamais senti rejeté en France*, explique-t-il. *Peut-être aussi parce que j'ai tout de suite fait l'effort de parler la langue et que j'arrivais curieux de tout. Et puis, à cette époque, il y avait du travail pour tout le monde. Je suis marié à une Française, mes enfants sont nés à Aubervilliers. Ils ont une certaine curiosité quant à leur pays d'origine, se débrouillent en portugais, mais sans plus. La retraite ? Peut-être faire moitié-moitié entre la France et le Portugal. Il y a des choses aujourd'hui à faire là-bas.* » Entre la France et le Portugal, leur cœur balance, prémisse d'une « intégration » réussie qui ne procède pas par soustraction mais par addition, où l'enrichissement mutuel prend le pas sur l'acculturation.

Brigitte THÉVENOT ■

Photos : C. JOSEPH/
A. RIBEIRO

(1) Au 31/12/1989, chiffres du ministère de l'Intérieur.

(2) Chiffres INSEE, recensement 1990, Observatoire social d'Aubervilliers.

Pascal Santoni

LA CITÉ DES ARTS PREND SES RACINES

Les habitants d'Aubervilliers entendent parler depuis un an du projet de création d'une Cité des Arts dans le Fort d'Aubervilliers. Cela semble très complexe à mettre en place. Où en êtes-vous ?

Pascal Santoni : C'est la création d'un nouveau quartier, au carrefour d'Aubervilliers et de Pantin, qui est envisagé. Il n'aurait pas été raisonnable de précipiter les choses. Et je trouve finalement que depuis janvier 1991, date à laquelle le Maire nous a demandé de réfléchir à l'aménagement du Fort d'Aubervilliers, le projet a connu un développement rapide. Concrètement, l'Etat et les villes d'Aubervilliers et de Pantin engagent les études nécessaires pour préciser le contenu du projet et sa faisabilité. Un comité de pilotage, co-présidé par Jack Ralite pour les collectivités, et Claude Bozon pour l'Etat, a été mis en place et une mission d'étude s'est mise au travail sous la responsabilité d'un haut fonctionnaire, Michel Giacobino, Pierre Musso, le concepteur principal de notre projet, sera plus particulièrement responsable des études du cœur de la Cité des Arts. Enfin, l'architecte-urbaniste qui va coordonner l'ensemble des études architecturales a été choisi, c'est Pierre Granveaud, et nous avons commencé à travailler ensemble.

Quels sont les grands points d'interrogation qui seront éclaircis par cette étude ?

P. S. : L'esquisse de programme que nous avons faite doit maintenant être précisée. Implanter dans ce site des logements, un laboratoire de recherche-crédation dans le domaine de l'image, des entreprises, des ateliers d'artistes, des lieux de spectacle,

Avec l'installation prochaine d'une mission d'étude sur le Fort d'Aubervilliers, le projet de la Cité des Arts vient de franchir une nouvelle étape. Pascal Santoni qui est, pour le compte de la ville, responsable de la mise en œuvre du projet, fait le point.

aménager des espaces de détente et de promenade, désenclaver le Fort, tout cela est particulièrement délicat à organiser si on veut en faire un ensemble vivant et dynamique. L'Etat propose d'installer un Centre national de restauration des œuvres d'art sur le site, c'est un élément nouveau à étudier.

Enfin il y a le cœur de la Cité des Arts pour lequel il nous faudra innover dans bien des domaines, car elle vise à expérimenter de nouveaux rapports entre des artistes, des technologies de communication et les habitants d'une ville, d'une agglomération.

Mais justement, comment une unité peut-elle naître entre ces disciplines et en quoi cela peut-il intéresser les habitants d'Aubervilliers et de Pantin ?

P. S. : Les technologies sont partout présentes dans notre vie

quotidienne, à la maison, au bureau, dans l'atelier, dans la rue. On peut s'en inquiéter mais il est préférable de se familiariser avec les possibilités qu'elles offrent de simplifier et d'enrichir la vie, le travail. C'est le problème des rapports entre l'homme et la machine ou comment adapter la machine aux besoins et aux désirs des individus. C'est vrai de la télévision comme de l'ordinateur ou des robots industriels.

Est-ce vraiment possible ?

P. S. : Il faut en prendre le chemin. Les jeunes sont passionnés par les jeux vidéos, il faut leur permettre d'utiliser les nombreuses applications des technologies modernes, tel que le compact disque interactif qui permet de dialoguer avec la machine, de l'interroger. Cela ouvre des possibilités inédites pour l'enseignement, la formation en général, on

peut par exemple aujourd'hui consulter à distance des textes, des images, des manuels. J'ai parlé des jeunes mais cela concerne et intéresse tout le monde.

Ne craignez-vous pas de tomber dans ce que dénoncent nombre de philosophes et sociologues contemporains : la sujétion à la civilisation de l'image et ses conséquences sur nos acquis culturels ?

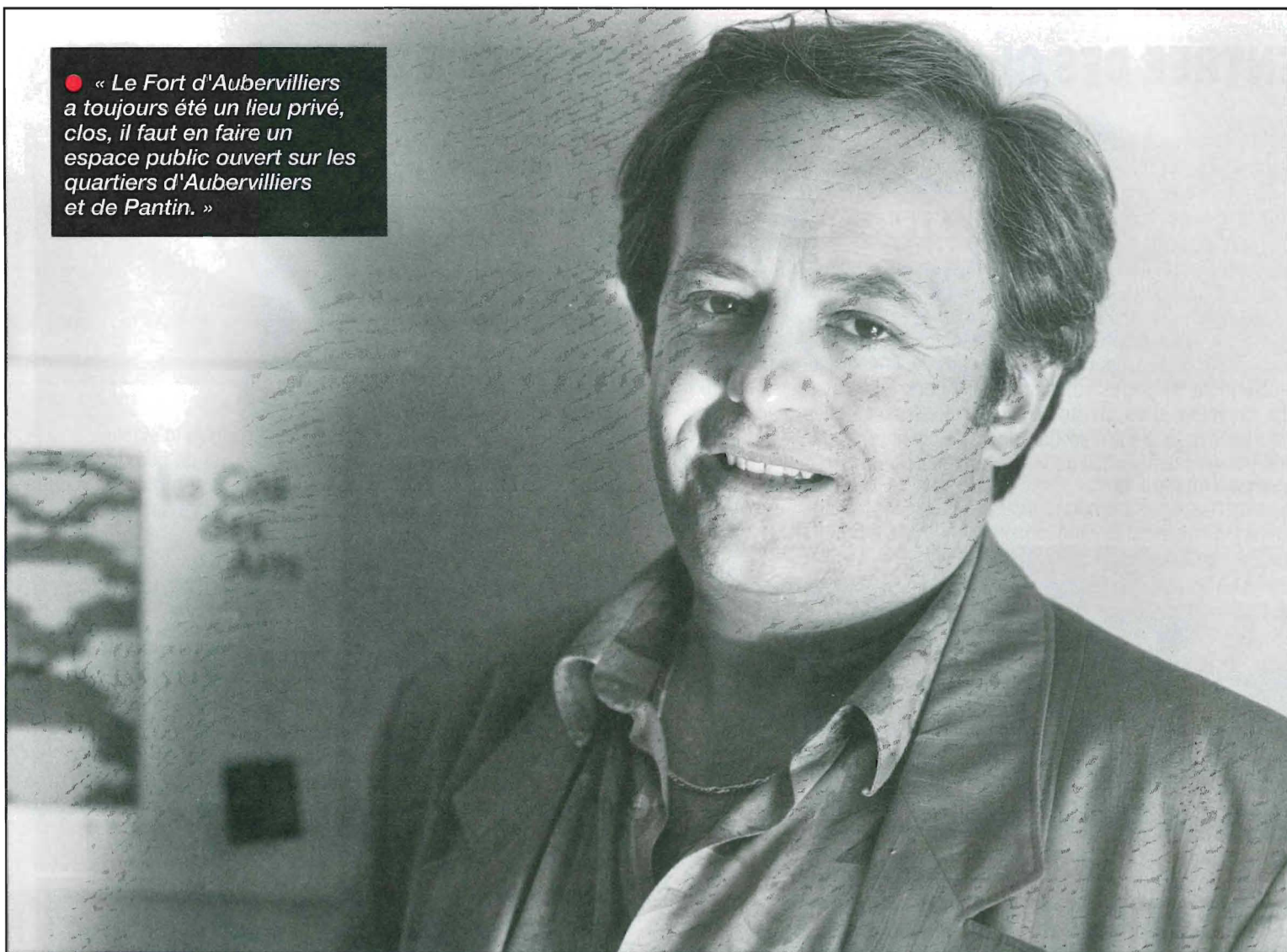
P. S. : C'est un problème réel, mais pour ne pas subir il faut comprendre et ensuite investir le terrain. C'est ce que font les chercheurs mais aussi de nombreux artistes en s'emparant de ces nouvelles machines pour leurs propres créations. Nous devrions aujourd'hui apprendre à lire et à écrire l'image comme nous avons appris à lire et à écrire le texte. Ce sera une des missions de la Cité des Arts que de contribuer à cette formation, en réunissant des artistes, des ingénieurs, des techniciens, des chercheurs de diverses disciplines dans un même lieu qui sera d'abord un lieu de travail. Un lieu de recherche et de découvertes d'applications les plus diverses, les plus imaginaires comme les plus utiles.

Avez-vous des exemples ?

P. S. : Oui, l'expérience par exemple qu'a menée Jean Zeitoun, l'ingénieur chercheur qui anime la réflexion sur le laboratoire : il a mis en rapport des jeunes et des préretraités en utilisant des techniques de communication adaptées et a permis ainsi un échange de savoirs, de savoir-faire et leur mémorisation. Les résultats sont étonnants.

Quels types d'activités communes prévoyez-vous entre la

● « Le Fort d'Aubervilliers a toujours été un lieu privé, clos, il faut en faire un espace public ouvert sur les quartiers d'Aubervilliers et de Pantin. »



Cité des Arts et les habitants des villes voisines ?

P. S. : Des liens devront être créés avec le tissu scolaire, économique et avec tout ce qui fait l'environnement social, culturel du site. Dans quels domaines ? ceux de l'information, de l'enseignement et de la formation continue, et des activités artistiques et culturelles très vivantes à Aubervilliers. Mais le Fort sera aussi un lieu de rencontres, de spectacles, de fêtes, de promenade.

Le premier obstacle n'est-il pas le lieu ?

P. S. : Le Fort d'Aubervilliers a toujours été un lieu privé, clos, il faut en faire un espace public ouvert sur les quartiers d'Aubervilliers et de Pantin, donc multiplier les accès tout en préservant les jardins ouvriers et tisser des liens avec la ville afin que tout le monde s'approprie cet endroit.

Comment participer à cette aventure ?

P. S. : En écrivant au journal

pour donner son opinion, proposer. Nous allons organiser des réunions de quartier, provoquer des événements, des rencontres entre les futurs acteurs et partenaires de la Cité des Arts afin que tous se sentent partie prenante du projet : associations, syndicats, lycéens, enseignants, commerçants, jeunes, moins jeunes. Ils sont la vie et l'histoire d'Aubervilliers, ils feront la Cité des Arts.

Quel rôle joueront les entreprises ?

P. S. : Il y aura à l'intérieur du site une pépinière d'entreprises innovantes qui pourront lancer des produits, faire des expériences, tester des marchés. Leurs productions pourront bénéficier du travail des chercheurs, des artistes ; tous partageront les ressources technologiques d'information et de communication, qui seraient trop coûteuses pour chacun d'eux. Mais, par ailleurs, on peut imaginer qu'un tel équipement intéres-

sera l'ensemble du réseau économique du département où les entreprises d'informatique, de l'image et du son, avec la Plaine Saint-Denis notamment, constituent un pôle dynamique de la Région parisienne.

Pensez-vous générer des créations d'emplois ?

P. S. : Un nouveau quartier, c'est du travail et des emplois pour le construire, l'aménager et ensuite l'entretenir. Je pense, par ailleurs, que l'arrivée d'entreprises industrielles innovantes dans le Fort va susciter l'implantation d'activités complémentaires dans sa périphérie. Il y a déjà des entreprises qui songent à s'installer à Aubervilliers au cas où la Cité des Arts se réalise.

Quel sera le poids du projet sur les budgets municipaux ?

P. S. : Les communes d'Aubervilliers et de Pantin, et d'autres si elles nous rejoignent, ne veulent pas aliéner une partie importante de leur budget, dans

une période de difficultés sociales comme celle que nous connaissons. C'est dans cet esprit que la faisabilité du projet sera examinée et que nous posons le problème à l'Etat : l'Etat est en effet propriétaire des terrains, on peut donc éviter le handicap de la spéculation foncière. Ensuite, le Maire a demandé que les investissements puissent se faire grâce à des emprunts, accordés à un taux d'intérêt équivalent à celui consenti pour Euro Disney Land... Si ces conditions sont réunies, l'investissement que réaliseront les villes sera faible surtout si on le compare aux retombées en terme d'emplois, de logements et d'activités que cet aménagement va apporter. C'est dire qu'il est réellement possible de réaliser un bel équipement, utile et important pour la banlieue et pour le pays.

Propos recueillis par Anne-Marie MORICE ■

Photo : Willy VAINQUEUR

RENTREE DES CLASSES

1 4 048 enfants et adolescents d'Aubervilliers ont repris le 10 septembre dernier le chemin de l'école. Avec 3 020 enfants en maternelle, 4 733 en primaire, 2 845 en collèges, 191 en SES et 3 259 en LEP et lycées, le compte est bon, les classes sont pleines, les postes d'enseignants pourvus, bref, tout le monde a l'air content ! Une classe supplémentaire réclamée dès juin par les enseignants, les parents et la municipalité a été ouverte en primaire au groupe scolaire Robespierre.

Seule ombre apparente au tableau, l'accueil des tout-petits, nés en 1989 ou 1990. 53 enfants de trois ans n'ont pu ainsi prendre le chemin de l'école faute de places suffisantes. « Il nous faut travailler à recenser de nouveaux sites, de nouveaux locaux, susceptibles d'accueillir les enfants, explique Carmen Caron, maire-adjointe. La tâche est difficile mais nous nous y attelons et commençons d'ores et déjà à préparer la rentrée 93/94 » ■



RÉCEPTION DES ENSEIGNANTS

Comme chaque année à la rentrée scolaire, les enseignants des écoles, collèges et lycées de la ville étaient conviés, à l'initiative de Jack Ralite et de la municipalité, à une réception le 22 septembre au collège Diderot.

Pour les nombreux enseignants et responsables d'établissements présents, cette rencontre était autant l'occasion de faire plus ample connaissance avec les collègues nouvellement nommés dans notre ville que d'évoquer les traditionnelles questions de rentrée ■



PIERRE BATILLOT EXPOSE

Spécialisé dans la reproduction d'œuvres d'art, le photographe Pierre Batillot a aussi construit une œuvre personnelle qui se concrétise par de nombreuses expositions, l'édition d'une centaine de cartes postales et la publication de livres. Ce sont précisément les 188 photographies de son dernier ouvrage « Aubervilliers » qu'il expose dans le cadre des Accrochages organisés par le Service culturel jusqu'au 16 octobre au 1^{er} étage du bâtiment administratif ■



PRÉVENTION À LA VILLETTE

Depuis plus d'un an et demi, les locataires de l'îlot Villette, 21/23/25, rue de l'Union, étaient confrontés à des incendies volontaires dans les locaux à poubelles de leurs immeubles. L'union faisant la force et le ras-le-bol aidant, ils rendirent visite à Bernard Vincent, adjoint chargé de la Sécurité, pour lui faire part de leurs inquiétudes croissantes. Une réunion était organisée en juin dernier par ce dernier en présence de M. Arnaud, représentant l'OPHLM, de fonctionnaires de police, dont les îlotiers de quartier, et de M. Blanc, responsable des pompiers d'Aubervilliers, afin de répondre aux inquiétudes de la population et de trouver des solutions. C'est, entre autre, dans cet objectif qu'était organisé, samedi 19 septembre, un exercice d'utilisation d'extincteurs ouvert à la population du quartier en face du 19, rue de l'Union. Quant à l'enquête judiciaire ouverte à la suite de ces incendies répétitifs, elle suit actuellement son cours ■

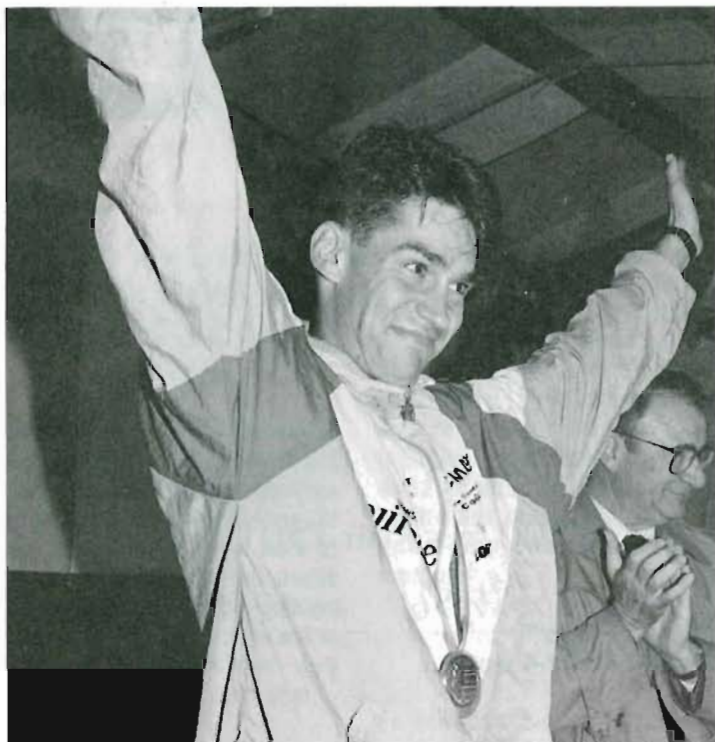


DERNIÈRE MINUTE

Les nombreuses démarches effectuées par les élus locaux pour donner à la tempête du 31 mai dernier le caractère de catastrophe naturelle viennent d'aboutir. Dans un courrier adressé à Mugette Jacquaint, députée de Seine-Saint-Denis, Paul Quilès, ministre de l'Intérieur et de la Sécurité publique écrit en effet : « L'état de catastrophe naturelle a été constaté (...) dans les communes suivantes : Aubervilliers (Canton Est et Ouest) et La Courneuve (...) Dès sa publication au Journal Officiel, les sinistrés disposeront d'un délai de dix jours pour déposer auprès de leurs compagnies d'assurances un état estimatif de leurs pertes afin de bénéficier du régime d'indemnisation prévu par la loi. »

Vaison-La-Romaine a souffert d'une exceptionnelle catastrophe naturelle. Pour aider la population, le Conseil municipal, sur proposition de Jack Ralite, a voté le 29 septembre une aide exceptionnelle d'un montant de 25 000 F ■

AUBERVILLIERS A FÊTÉ LES J.O.



Séquence souvenirs, jeudi 24 septembre, sur la place de l'Hôtel de Ville où plus de cinq cents personnes étaient venues fêter les J.O. Il y a trois mois, Aubervilliers entrait dans l'histoire olympique grâce à la médaille de bronze généreusement partagée et gagnée par Hervé Boussard en cyclisme. Mais la municipalité avait tenu à honorer tous les Aubervilliersiens présents à Barcelone : le boxeur, Saïd Bennajem, éliminé au premier tour par le champion du monde de sa catégorie, Jean-François Marty qui a arbitré le tournoi olympique de volley ball et Guy Tusseau, kinésithérapeute, chargé des équipes de France. Tous ont vu ou revu, avec plaisir, le passage de la flamme olympique, l'ouverture des J.O. et la victoire d'Hervé Boussard aux 100 km contre la montre. Sollicité pour commenter la course en direct, Hervé a confirmé cette pensée qui lui était venue sur le podium, au moment où retentissait l'hymne national : « Cette médaille, j'ai envie de la donner à tout le monde. » Le maire, Jack Ralite, a rappelé que cette première médaille olympique, Aubervilliers la devait aussi à ses innombrables bénévoles, ses sportifs ainsi qu'à une volonté municipale obstinée à combattre « l'argent-roi qui fait des sportifs une marchandise » ■





AGENCEMENTS
APPARTEMENTS
ET BOUTIQUES

111 BIS, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. (1) 43.52.33.69



ENTREPRISE GÉNÉRALE
TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTELLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
42.45.55.56. : 42.45.04.90.



LE CREDIT MUNICIPAL DE PARIS
UNE AUTRE FAÇON DE PARLER CREDIT

*Acheter une voiture,
Changer de mobilier,
Financer un voyage...*

EMPRUNTEZ EN TOUTE LIBERTE AVEC
LES PRÊTS PERSONNELS

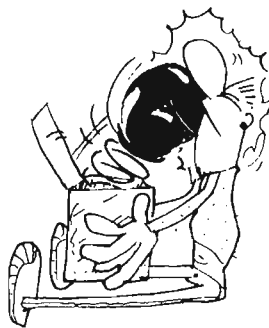
MAIS AUSSI !

LES PRÊTS IMMOBILIERS, LES PRÊTS TRAVAUX, PRÊTS ET AVANCES HYPOTHECAIRES

Consultez- nous au : **48 09 15 17**

Agence de Saint-Denis - 15, rue Jean Jaurès - 93200 SAINT-DENIS
(ouvert du Lundi au Samedi)

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE.

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à

Aubermensuel

31/33, rue de la Commune de Paris, Aubervilliers.

LES 50 ANS DE LA CROIX ROUGE ALBERTIVILLARIENNE

Suite à votre avis de recherche de septembre concernant les anciens membres des équipes d'urgence de la Croix Rouge, je vous fais parvenir mon nom et mon adresse car j'ai fait partie de ces équipes et mon numéro de certificat de secouriste est le 78 685. En espérant que d'autres personnes répondent.

Marguerite RIDAN
95400 Villiers le Bel

Notons à propos de cet avis de recherche qu'une erreur d'interprétation du texte qui nous a été adressé nous a fait écrire que le Comité local de la Croix Rouge était à l'origine de cette initiative. Nous nous en excusons auprès de ses membres. Les personnes qui se reconnaissent dans la liste précédemment parue peuvent se faire connaître auprès de Monsieur Labois, 148, rue André Karmann, 93300 Aubervilliers.

La rédaction

L'ACCÈS AU SQUARE

Le terrain de boules du Théâtre de la Commune vient d'être réaménagé. Bravo. Permettez-moi pourtant de faire une remarque : plusieurs bancs de repos ont été disposés le long de la rue Edouard Poisson, ce qui est également une bonne chose. Mais pourquoi faut-il, pour accéder à ces bancs si utiles aux personnes d'un cer-

tain âge, enjamber un muret pouvant provoquer des accidents regrettables. De plus, il est très désagréable pour les personnes venant de la rue Firmin Gémier et se rendant vers la mairie, en traversant le square, d'avoir cet obstacle à franchir. Je pense que vous avez la possibilité de transmettre aux responsables de ces questions ces quelques remarques.

René FROGER
rue Firmin Gémier

En réponse à votre remarque, nous vous signalons qu'un premier passage existe le long du gymnase Guy Môquet et qu'un second est prévu le long du théâtre, à l'achèvement des travaux dont il fait actuellement l'objet. D'ores et déjà nous transmettons votre courrier aux services techniques afin qu'ils facilitent l'accès et la traversée du square sans avoir à franchir des murets qui, rappelons-le, protègent les passants d'éventuelles sorties de boules et qu'il peut être dangereux de franchir au moment d'une partie.

ENVIRONNEMENT

Mes fenêtres donnent sur le terrain où doit être bientôt construit un hôtel. Le terrain n'est vraiment pas agréable à regarder. C'est un véritable trou qui n'embellit pas l'entrée de la ville. Ne parlons pas du grillage qui l'entoure ! Je sais que la ville aménage provisoirement des terrains sur lesquels elle envisage de construire par la suite. C'est très bien ! Mais ne serait-il pas possible de demander aux sociétés privées qui ont

elles aussi des projets immobiliers, de faire pareil ? Il y a plusieurs terrains dans la ville qui sont dans la même situation.

Ginette D...
rue Solférino

Une opération immobilière privée est d'autant plus intéressante financièrement que le délai d'immobilisation du terrain est réduit, ce qui, bien entendu, ne permet pas toujours un aménagement provisoire. La ville demande cependant que l'environnement soit de plus en plus pris en compte dans tout projet privé en attente de réalisation. C'est ainsi, par exemple, qu'il a été demandé au propriétaire du terrain situé à l'angle des rues Heurtault et Nicolas Rayer de le nettoyer sans attendre la mise au point définitive de son projet.

La rédaction

LE CÂBLE À AUBERVILLIERS

J'ai été profondément déçue d'apprendre, dans votre revue du mois de juin, l'abandon du

projet de télévision par câble à Aubervilliers. Mes enfants habitent Paris et depuis 2 ans ils apprécient la diversité des programmes diffusés par le câble. Et nous, nous n'y aurions pas droit. Je suis un peu scandalisée d'apprendre que des paroles données ont été reprises et vous retourne la pétition « Câble à tous les étages » en espérant qu'elle aidera à débloquer la situation.

Germaine T...
Allée Charles Gersperrin

Selon les informations qui nous ont été transmises, la ville poursuit ses efforts en vue de la construction du réseau câblé et des contacts ont été pris, notamment avec la Lyonnaise des Eaux, pour trouver un autre opérateur. Dans l'attente d'une réponse, nous conseillons à nos lecteurs de continuer à signer la pétition qui était dans le mensuel de juin. 700 d'entre eux l'ont déjà fait. Ceux qui n'ont pas la carte réponse peuvent la retirer auprès de Citécâble 93, 31-33, rue de la Commune de Paris ou retourner à la même adresse l'exemplaire ci-dessous.

La rédaction

Eau et câble à tous les étages

Les chaînes thématiques, j'y ai droit
Les chaînes étrangères, j'y ai droit
L'accès à une bibliothèque visuelle, j'y ai droit

La télévision de proximité, j'y ai droit
La qualité de l'image, j'y ai droit
La bande FM sans brouillage, j'y ai droit

Oui, j'attends le dégel du plan câble pour les villes d'Aubervilliers, La Courneuve et Saint-Denis
Oui, je réclame le raccordement de ma commune
Oui, Communication-Développement, France Télécom et l'Etat doivent respecter leurs engagements
Avant le dégel...

nom
prénom
adresse
signature

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Entreprise de fabrication d'enseignes lumineuses, située quartier du Landy, recherche :
- 1 souffleur de verre pour enseignes néons. Débutant accepté. Réf. : 618003 S
- 1 serrurier ferblantier, charpente métallique pour fixation des enseignes, connaissance soudure et alu. Réf. : 778113 A
Importateur, quartier du Pont-

Blanc, recherche un concepteur et réalisateur de pièces de petites mécaniques - réalisation technique de prototypes et plan pour usinage.
Expérience exigée.
Réf. : 771483 T

Entreprise, située zone industrielle, recherche un tireur sérigraphie imprimerie machine manuelle et semi-automatique.
Réf. : 763784 A

Station service, secteur Fort d'Aubervilliers, recherche pompiers de jour et de nuit.
Expérience exigée.
Réf. : 786927 F et 787072 N

Lycée professionnel, situé dans centre ville, recherche un maître auxiliaire en mécanique auto, 26 heures hebdomadaires.
Expérience souhaitée.
Réf. : 787881 S

EMPLOIS Offres

Groupe de distribution spécialisée dans les produits du bâtiment et du bricolage recherche pour l'un de ses dépôts un chef de cour responsable de l'accueil et du service des clients professionnels et particuliers, la gestion de l'entrée et de la sortie des marchandises, de la rigueur de la tenue des marchandises, de l'aspect visuel de la cour et de la répartition du travail au sein d'une équipe de 7 magasiniers-caristes.
Envoyer lettre manuscrite réf. 203 + CV + photo à Louise Leroux, 38, rue Brunel 75017 Paris.

Agence de nettoyage, recherche agent commercial (même débutant) pour développer activités de nettoyage et bricolage.
Tél. : 49.37.06.50

Filiale de banque recherche mandataires (H ou F) pour activité extérieure (recouvrement de créances et investigations). Pas de contraintes horaires. Rémunération selon résultats obtenus.
Tél. : 47.37.30.06 (M. Garin)

LOGEMENTS Locations

Urgent, homme 45 ans, seul, sérieux, cherche studio non meublé à Auberv., loyer mensuel maximum 1 500 F charges comprises.
Tél. : 48.33.78.80 après 18 h 30

Jeune fonctionnaire recherche logement sur Aubervilliers, 35 m² min., loyer 2 000 F/mois ch. comp. Etudiera toutes propositions
Tél. : 48.33.67.99

Jeune couple cherche F3 près gare ou métro loyer maxi. 3 000 F ch. comp. Tél. : 43.52.32.20

Echange HLM F4 duplex 4 terrasses à la Maladrerie contre F4.
Tél. : 48.33.43.99

Recherche logement 6 ou 7 pièces à échanger contre 4 pièces à la Maladrerie. Tél. bur. 48.39.52.87, dom. 48.33.88.18

Jeune couple avec enfant cherche F3 HLM contre F2. Urgent.
Tél. : 48.39.23.52

Urgent jeune femme avec 1 enfant cherche appartement 2 ou 3 pièces à Aubervilliers, loyer maximum 3 000 F.
Tél. : 43.52.78.00 (après 16 h)

Ventes

Vends beau studio Fort d'Aubervilliers, tout confort, balcon, cave, interphone, 360 000 F.
Tél. : 48.44.83.48 (répondeur)

Vends Porte de la Villette appartement 5 pièces, 11^e étage, grand standing avec gardien, digicode, cave, parking sous-sol, 950 000 F.
Tél. : 43.52.28.82 après 19 h

AUTOS MOTOS

A vendre 104 Peugeot blanche année 1979 pour pièces détachées, 5 000 F, prix à débattre.
Tél. : 48.33.33.57 (le soir après 20 h)

Vends moto Honda 80, année 1982 très bon état, 6 000 km, 3 500 F.
Tél. : 48.37.31.73

DIVERS

Loue F3 Prague (Tchécoslovaquie) 1 050 F la semaine. Tél. : 48.33.32.17

Loue place de parking souterrain surveillé, accès carte magnétique, Porte de la Villette près Darty, 450 F/mois (paiement à l'année).
Tél. : 43.52.79.34 (soir et week-end)

Parking à louer 27, rue de la Commune de Paris, 250 F/mois.
Tél. : 48.34.97.15 (en cas d'absence laisser message répondeur)

Vends cause déménagement meubles + TV, hifi, magnétoscope, frigidaire, cuisinière, table, etc., prix intéressant. Tél. : 43.52.79.34

Vends machine à tricoter Big Phil, état neuf jamais servie. Prix total avec accessoires et table, 2 360 F, vendue 1 800 F. Tél. : 48.34.49.23 (après-midi et soir)

A vendre accordéon Maugein pour enfant débutant, 3 000 F.
Tél. : 48.33.61.38 (soir et week-end)

Vends table de musculation CARE pratiquement neuve, 1 500 F + bijoux de famille en or à prix intéressants.
Tél. : 48.33.41.87 (Marina)

A vendre buffet de cuisine rétro en bois, 4 portes, 500 F.
Tél. : 48.39.31.37

A vendre salon d'angle en velours marron 1 coin et 3 chauffeuses, 950 F à débattre + caravane à louer ou à vendre. Tél. : 48.34.40.79 (le soir)

Vends chambre bébé comprenant 1 lit barreaux de sécurité, 1 armoire 2 portes penderie, 1 étagère murale, 1 coffre à jouets, 1 porte-manteaux sur pied. Valeur 5 900 F, vendu 2 900 F ; table à langer 2 bacs pliable, valeur 690 F, vendue 300 F ; baignoire bébé + rond assise 100 F ; vêtements bébé, 1 à 18 mois, lots de 100 à 200 F. Tél. : 48.34.94.75

Vends combiné landeau poussette Bébé Confort ayant servi 9 mois, acheté 1 200 F, vendu 600 F ; siège homologué de voiture coquille d'œuf, 300 F ; boîtes de lait en

poudre Anfamil, 50 F ; Nutricia, 30 F.
Tél. : 48.34.70.86 à partir de 19 h

Vends machine à tricoter Big Phil toute neuve jamais servie. Valeur 2 200 F vendue 1 000 F (donne laines éventuellement).
Tél. : 43.52.71.99

A vendre mezzanine enfant, état neuf, dessous bureau côté penderie, valeur 4 000 F vendue 2 000 F.
Tél. : 48.33.90.14 (le soir)

Vends réfrigérateur-congélateur, bon état, 800 F ; canapé convertible avec angle et fauteuil, valeur 3 900 F vendu 1 500 F ; meuble de cuisine 4 portes + tiroir, 500 F ; mini-machine à laver 2,5 kg, valeur 875 F vendue 500 F. Cherche à acheter vélo d'appartement à prix modéré.
Tél. : 48.39.30.73

A vendre d'occasion 1 machine à laver le linge, 1 machine à laver vaisselle. Tél. : 43.52.79.18 en soirée

A vendre 1 lit placard pliant très bon état + 1 matelas 2 personnes épaisseur 20 cm ; 1 canapé salon 2 places état neuf ; 2 radiateurs à accumulation. Tél. : 48.34.44.40

Vends armoire de rangement Louis XV bois laqué blanc 150x230x57, 1/3 lingerie 2/3 penderie, 1 400 F.
Tél. : 43.52.48.94

Vends ordinateur Amstrad pour enfant avec jeux + livres à partir de 6 ans, valeur 2 500 F. Tél. : 48.33.98.54

A vendre affaires bébé (état neuf) : parc toile (Aubert), valeur 325 F vendu 160 F ; lit barreaux blanc (Ikéa) à hauteur réglable, valeur 395 F vendu 200 F ; matelas lit Gulliver, valeur 79 F vendu 40 F ; porte-bébé dorsal (Aubert), valeur 349 F vendu 170 F ; trotteur (Aubert), valeur 115 F vendu 70 F ; chaise bébé voyage, 70 F. Le tout vendu 650 F.
Tél. : 49.37.08.70 (après 17 h ou mercredi toute la journée)

Vends Amstrad CPC 6128, très bon état avec disquettes jeux, le tout 2 200 F. Tél. : 43.52.22.38 à partir de 20 h

Vends lit une personne blanc + sommier 90 x 190 cm, 800 F.
Tél. : 43.52.30.77

Vends console Nintendo sous garantie + Mario Bros 3, 600 F.
Tél. : 48.34.75.51 (demander Véronique)

SERVICE

Recherche étudiante pour aller chercher enfant à l'école Jules Vallès 2 jours par semaine et le garder à mon domicile jusqu'à 17 h 15.
Tél. : 48.33.18.02

Nourrice agréée cherche bébé ou enfant à garder horaires de bureau. Prix : 100 F la journée. Ecrire au journal qui transmettra.

Les petites annonces sont gratuites. Rédigez votre annonce en 25 mots maximum et adressez-la à Aubervilliers-Mensuel, 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.

Tchibo
**CAFE &
 SERVICE**

PRÉSENTE EN
 EXCLUSIVITÉ
 LA NOUVELLE
 MACHINE TM 1.1



"Café Gourmet"

Le café des
 gourmets,
 16 tasses de cet
 excellent café,
 préparées en 6 min.
 et maintenu au
 chaud dans
 sa verseuse
 isotherme.



"L'EXPRESSO"

Du comptoir
 au restaurant
 le plus huppé,
"L'EXPRESSO"
 pour tous les
 goûts et tous
 les amateurs
 de café.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain – 93300 AUBERVILLIERS
 Tél. : 48 33 82 68 - Fax : 48 33 85 09

**Offre spéciale
 sur présentation
 de cette annonce**

Devis gratuit en 48 h :
**vos fenêtres
 n'ont plus de raison
 d'attendre**
Bois ou PVC
Pose sans dégradation
Garantie 10 ans

 **K PAR K**
 CHANGE VOTRE FENÊTRE CAS PAR CAS

NUMÉRO VERT 05 01 09 48

**RESTAURANT
 HÔTEL LE RELAIS**



Aubervilliers

259 chambres
 avec salle de bains
 et WC privés.
 Télévision couleur. Téléphone direct.
 Chambres à partir de 325 F.
 Petit déjeuner offert.

**LE RESTAURANT
 « LE RELAIS »**

Votre restaurant ouvert
 du lundi au vendredi.
 Menus à partir de 79 F
 et sa carte de recettes gourmandes.
 Salons privés
 pour repas d'affaires – Séminaires –
 Banquets – Repas de famille.
 De 10 à 400 personnes

UNE ADRESSE À RETENIR

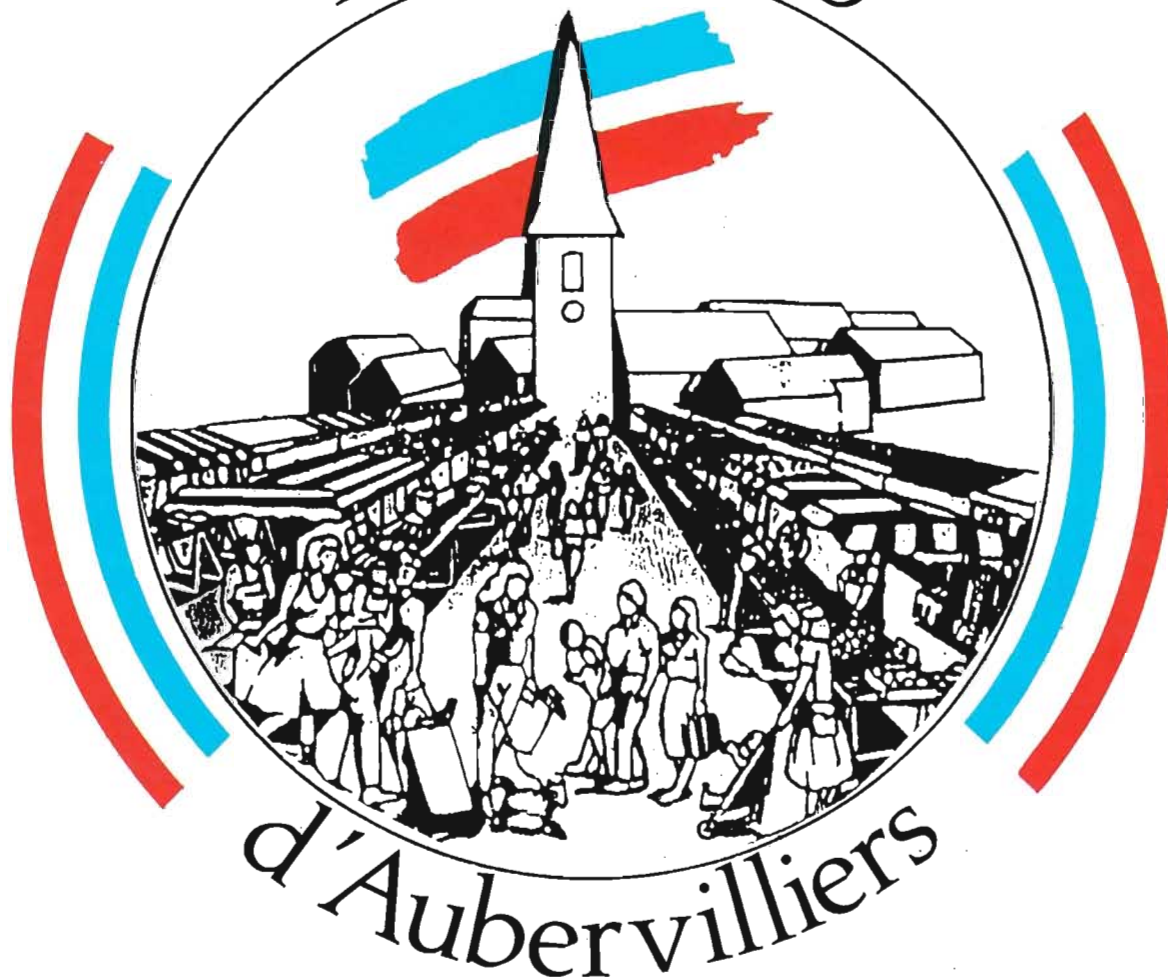
53, rue de la Commune de Paris
 93308 Aubervilliers Cedex.
 TÉL : (1) 48.39.07.07. TÉLÉX 232726 F.
 FAX (1) 48.39.16.72.

Du mardi 6 octobre au dimanche 11 octobre

Je fais LA FÊTE sur les

Animation non-stop
avec Yann Arlez

MARCHÉS



d'Aubervilliers

Centre Montfort 4 Chemins Le Vivier

260 spécialistes à votre service

VOUS POURREZ GAGNER 36 PANIERS GARNIS

*En attraction pendant les 6 jours,
Yann Arlez, cracheur de feu, briseur de chaîne*